

*Le Livre Bleu  
des  
Amours Célestes*



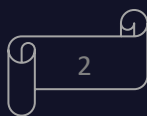
*de Michel Boettcher*

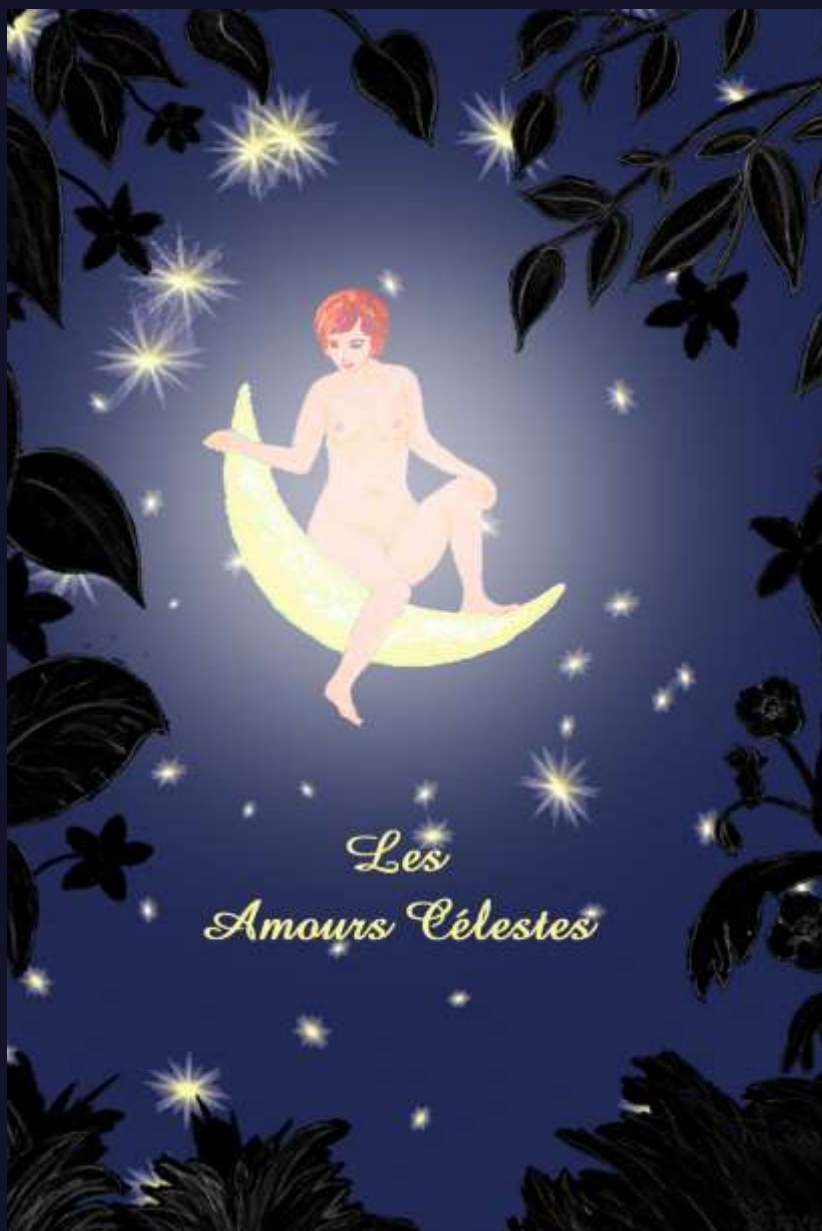
© ADAGP, Paris 2020

*Le livre Bleu  
Des  
Amours Célestes*


*Textes éphémères et poétiques  
De l'esprit*

*Michel Baettcher 2023  
(nouvelle édition modifiée)*





*Les  
Amours Célestes*



*Une inconnue venant me visiter  
Au détour d'un rêve,  
Me rendit amoureux de sa beauté et,  
Au levant, à l'aube, je me réveillai nu  
Couvert par la rosée du matin.  
Elle était penchée sur moi,  
Me séchant de ses douces caresses  
Et me réchauffant de sa flamme,  
Juste avant que l'étoile-Soleil  
Ne verse ses rayons sur mon corps !*

*Elle me regardait, infléchie sur moi  
Encore endormi, avec autour de nous,  
Les êtres de la nature  
S'éveillant eux aussi,  
Au milieu des fougères  
Des lys et des bruyères.  
Elle était une belle amour-amie  
Puisque l'amour était sa création  
Qu'elle m'offrait divinement,*







*Je lui dis :*

*"Tu es belle et ta peau est douce.  
Sens-tu les parfums de jasmin  
Et de roses, diffusant autour de nous  
Leurs délicieux nectars enivrants ?  
Belle femme amoureuse,  
Tu éveilles mes sens de ta sensualité  
Et je m'épanouis de ta présence,  
Amoureux, nu à tes pieds."*

*Durant mon escapade,  
Je marche nu à tes côtés  
Comme un animal naturel  
Suivant sa compagne aimée.  
Puis, allant vers des buissons  
D'herbes fraîches,  
Nous-nous y étendons. . .*

*Emergeant de mes rêves,  
J'appréhende l'incertitude du silence*



*Qui s'impose peu à peu . . .  
N'aurai-je fait que rêver,  
Sans créer le moindre avenir ?  
N'aurai-je fait qu'halluciner ?*

*N'existerons-nous que dans  
Un monde magique ou parallèle . . .  
Serons-nous toi et moi :  
Immatériels et intouchables,  
Comme le sont les ombres,  
Âmes sensibles et incorporelles ?  
De nous deux plus tard,  
Ne restera-t-il que des songes  
Comme les roses que tu as fait naître  
Dans mon cœur et qui se fanent déjà,  
Alors que je les protégeais  
Dans le monde des songes  
Contre les maux et les douleurs  
Pour ne pas qu'ils deviennent insipides  
Sans amour et sans cœur !*




*Tu me sollicites quelquefois  
Pour des projets fantastiques,  
Ou les histoires se font et se défont  
Sans changer le monde.*

*Oseras-tu ouvrir tes bras  
Pour m'emporter dans l'au-delà,  
Vers une nuit suivante,  
De tout ton être  
Me consolant de mes peines ?*

*La nuit suivante, elle revint  
Au début d'une nouvelle aventure,  
Aussi belle que l'autre soir.  
Elle m'apparut nue dans un décor  
D'arbres et de fleurs, où la nuit  
Se reflétait dans le mouvement  
Flou d'un ruisseau,  
Sous la Lune blafarde et poudrée  
D'un duvet de satin argenté.*







*Je n'en perdais aucune image,  
Dévorant du regard et de ma bouche  
Tes formes sensuelles et douces  
Comme le caramel et la vanille sauvage  
Que je portais à bout de bras,  
Au bout de mes mains,  
Enivré par ton corps suave. . .*

*Tu souris à mes désirs  
Qui parfois me font pleurer,  
Ma joue posée sur ton ventre tiède,  
Mes mains glissant le long de ton corps  
Où tes lèvres accueillantes s'offrent  
A mes caresses profondes  
Qui les surprennent. . .*

*Cette nuit fut encore pleine d'amour  
M'emportant avec toi une nouvelle fois  
Le long d'un ruisseau clair  
Où la Lune envoûtait mon âme,*



*Laquelle : je te la donnais,  
A travers ton corps et tes sens,  
Ouvrant les portes de ton paradis  
Qu'aucun Dieu n'a jusqu'à ce jour pu  
Et ne pourra jamais créer !*

*Mes baisers rejoignent tes lèvres  
Qui s'épanouissent de désir  
Et dans la volupté du plaisir,  
Nous nous rejoignons dans la nuit  
Qui s'illumine de mille étoiles  
Nouvellement nées de notre étreinte !*

*Encore un rêve qui s'évapore  
Comme une éphémère vision absorbée  
Par l'éveil qui éteint dans l'oubli*

*La femme qui m'a aimé. . .*

*Encore une fois :  
Je maudirai le jour qui l'efface  
De mes souvenirs !*









*J'attendrai une fois de plus la nuit  
Qui dans sa profondeur bleue  
Comme celle du saphir,  
Me fera te rejoindre dans ton esprit,  
Cette réalité intemporelle qui n'est touchée  
Par aucune loi de cet empire  
Duquel je suis issu.*

*Ainsi la nuit venue,  
Je franchis la porte pour te rejoindre  
La où tu m'attends,  
Dans ton univers parallèle.  
Il y a toujours de belles roses  
A l'entrée de ce passage et souvent,  
Je m'arrête pour respirer leur parfum  
Qui me rapproche de toi.*

*C'est ainsi que tu m'apparais  
Toujours nue et plus belle :  
Comme la plus belle des natures,*



*Évaluant dans un jardin de fleurs  
Dont tu es la reine éternelle !*

*Ici la paix est constante,  
Libérée des entreprises infernales  
Du monde matérialiste,*


*J'ai le plaisir chaque fois de te voir. . .  
Tu me souris et tes yeux me transpercent  
Mettant à nu mes émotions  
Qui se trouvent cachées au fond de moi.*

*Et sans crainte,  
Je te laisse les découvrir,  
Les ouvrir sur l'extérieur  
Pour que tu les prennes pour toi.*

*Mes sentiments :  
Ne seraient-ils pas pour toi,  
Dans cet immense jardin  
Sans barrière ni obstacle  
Où nous naissons sous les charmes  
Dont les fleurs sont écluses.*







*Nous apparaissions naturels  
Au seuil d'un pays où les cerisiers  
Offrent à la portée de nos mains,  
Des fruits rouges et sucrés  
Que tu portes à mes lèvres gourmandes.*

*Certainement que Cranach l'Ancien  
A connu ce lieu d'extases sensuelles  
Dont toutes étaient réunies ici  
Dans cet immense jardin des plaisirs  
Qu tu m'invites gracieusement  
Et je ne peux ni ne veux repartir.*

*J'ai peur de perdre ton corps chaud  
Dont la douceur me fait renaître  
Ce sentiment d'absolu  
Que je ne veux à aucun moment oublier,  
Comme un espoir et une fin  
Qui me feraient disparaître,  
Mort de tristesse,*





*De chagrin où de solitude  
De l'avoir perdue.*

*Je voulais puiser dans cet endroit  
Le privilège de l'amour éternel,  
Celui qui ne meurt jamais  
Enveloppé de couleurs flamboyantes  
Et de leur délices naturelles.*

*Je lui dis :*

*"Regarde, les cerises que tu m'offres  
Sont plus belles que tous les rubis  
Découverts sur Terre et dans l'Univers !*

*Chacune d'elle est un rubis  
Rouge comme tes lèvres  
Que tu portes à ma bouche soumise !*

*Dans ce jardin, tout est passion,  
Partout où partent nos regards  
Dans lesquels se reflètent les étoiles,  
Je suis touché par ta beauté !*



*Tu la fais naître en moi et  
Tu me transportes dans le sillage  
De ton regard sensuel et apaisant.  
Serais-tu la fille d'Aphrodite ?  
Ou l'une de ses filles voyageant  
Dans l'espace temporel,  
Par la force de ton esprit ?  
Sensuelle pour séduire mon cœur  
Et prendre mon corps pour le garder  
Pour toi toute seule ?*

*Je me rends corps et âme à ton désir  
Me dépouillant de mes oripeaux  
Que tu brûles dans un grand feu  
Qui nous réchauffe sous la voûte céleste.  
Je me retrouve nu à ton goût. "*  
*Puis un rosier qu'une femme habite  
Enlace une de ses tiges autour de  
Mon bras, me retenant, elle m'enserme  
Et m'attire vers ses fleurs parfumées*



*Qui m'enivrent et m'étourdissent  
De son élégance sensuelle.*


*Ses épines s'agrippent à mon bras,  
Sans que je lutte pour m'en défaire. . .  
Je laisse cette créature m'envelopper  
Dans son feuillage émeraude  
Et ses fleurs qui me caressent,  
Blessant involontairement  
Mon corps tout entier ainsi que  
Mon sexe d'une multitude  
D'écorchures et de tourments.*

*Ainsi mon rêve s'en va happé par  
La créature qui m'enserme de tendresse  
Dans ses bras chargés d'épines aiguës.  
Devenu prisonnier de cette femme-rose  
Aux fleurs chargées d'épines,  
Je suis retenu sans force,  
Sans valanté.*









*La fille d'Aphrodite m'observe  
Dans les nimbres de mon esprit.  
Puis, je la vois qui m'attend assise,  
Me regardant prisonnier de ce rosier,  
Elle me fait signe de la rejoindre.*

*Mais les tiges de la femme-rosier  
Ne se défont de leur étreinte,  
Et chaque mouvement de ma part  
Enfonce un peu plus les épines  
De ces liens désagréables  
Dans mon corps prisonnier.*

*La fille d'Aphrodite coupe mes liens,  
Libérant l'étreinte de la femme-rose  
Qui ne peut me libérer.*

*De nouveau libre, je demande  
Son nom à la belle inconnue  
Pour la remercier.*

The background is a dark blue gradient. It is decorated with several yellow butterflies with black markings on their wings, scattered across the page. There are also numerous bright, multi-pointed starburst lights. On the left side, there is a vertical border of colorful flowers, including pink, white, and orange blossoms, with green leaves and brown stems. The text is written in a cursive, gold-colored font.

*Elle me sourit et me fait un signe,  
Un de ses doigts pointé vers le ciel  
Puis elle le place sur son cœur.  
Son cœur doit être si grand,  
Qu'elle ne me reproche rien  
Et me fait signe de m'allonger  
Pour soigner mes écorchures  
Qui saignent et me font souffrir.*

*Nu et frigorifié,  
La belle inconnue pose ses mains  
Sur mes meurtrissures en les couvrant  
De caresses et de soins bienveillants,  
Jusque sur mon sexe qui prend  
Un grand volume de chaleur  
Sous ses mains douces et guérisseuses.*

*Mes blessures se cicatrisent  
Et disparaissent si rapidement  
Qu'en un instant je ressuscite  
Vaillant comme un homme amoureux.*







*Alors la belle inconnue heureuse  
Se lève pour porter à mes lèvres  
De doux baisers fougueux,  
Puis tire sur elle  
Les nuages couvrant le ciel  
Dont des éclats tranchant de lumière  
Sortent de leurs duvets brumeux.*

*Une pluie de perles cristallines  
Se répand sur nos corps qui s'enlacent,  
Ruisselants de mille feux étincelants  
De gouttelettes d'eau tiédie  
Venant nous couvrir de grâce. . .*

*Elle me dit :*

*"Je m'appelle Athécia !"*







*Peu après le début de la nuit nouvelle,  
Je me retrouvai dans un autre décor.  
Devant moi, quelques personnes  
Attendaient quelque chose.  
J'emportai avec moi, ma guitare noire  
D'où sortaient des sons tristes  
Comme le chagrin que je porte,  
Accompagnant mes vêtements obscurs  
Aux broderies d'argent.*

*Je faisais hurler ma guitare,  
Immobile et ne pouvant bouger,  
Ma voix avait disparu,  
Aucun son ne sortait de moi,  
De ma bouche devenue muette,  
Aspirée par le trépas de mon être,  
Ou dissoute dans le vide absolu.*

*J'errai sans passé ni avenir,  
Dans un puits qui n'avait pas de fond.*



*A la recherche d'une issue  
Au-delà du seuil d'une porte  
Qui se trouvait loin de ma vue,  
Au-delà de la raison.  
Dans ce gouffre noirci  
Par l'absence de lumière,  
Mon âme s'attachait aux morts  
Qui m'accompagnaient tout au long  
De mon existence éphémère  
Vers une sagesse seraine  
Remplie de découvertes indécentes.*

*C'est dans cet état, bien souvent,  
Qu'elle revenait m'ouvrir le cœur  
Pour y extraire mes tourments  
Et les remplacer par l'amour  
Qu'elle seule sait faire,  
En l'insérant dans mon esprit,  
De toute sa beauté.*





*Les hurlements de ma guitare  
Devenaient alors des appels  
D'amour et d'amitié,  
Trouvant les murs du gouffre obscur  
Duquel je pus enfin m'échapper.*

*Ne laissant rien derrière moi,  
Pas même ces âmes bienveillantes  
Ayant partagé ma tristesse,  
Ne furent abandonnées !*

*Et par delà les chemins  
Bordant les champs fleuris,  
D'un pas léger et assuré,  
Je retrouvai le Soleil se levant  
Effaçant sous les gouttelettes de rosée,  
Sur les corps meurtris  
Des chagrins d'autrefois.*



*Assise sur un croissant de Lune  
Au corps blafard, dans la nuit,  
Elle me regarde sous sa rousse chevelure  
Lumineuse et brillante comme  
Des fils d'or  
Aux reflets des lumières nocturnes.*

*Tout de suite,  
Je fus saisi d'intérêt pour cette femme  
Et portant mes yeux sur son corps  
Qu'une nuée dorée enveloppait,  
Je fus attiré par ses charmes  
Etourdissant et aspirant mon âme.*

*Ainsi, je tombe ému devant elle  
Sans aucune résistance contre celle  
Qui me sourit en tendant  
Ses mains pour m'inviter  
A contempler le ciel  
Vers lequel elle évoque ma destinée.*







Elle me dit, me montrant les étoiles  
Qu'une constellation forme :  
"Ton destin est là-bas,  
Dans cette constellation !"  
Je reste là à regarder le ciel  
Dont les étoiles m'émerveillent,  
Mais j'ai peine à croire  
Qu'un jour j'y serai admis !

La belle Athécia  
Se laisse glisser vers moi  
Et s'agenouille à mes côtés.  
Puis me touchant de ses mains,  
Elle m'emporte vers le ciel  
Qui semble m'absorber  
Vers les étoiles brillantes  
Et les nuages de poussières stellaires  
Ou d'autres Soleil et planètes  
D'infinies beautés nous attendent.

A woman with short brown hair, wearing a light-colored, sleeveless nightgown, stands in a dark blue night sky filled with bright, multi-pointed stars. She is looking towards the viewer with a slight smile. To her left, there are decorative elements: pink and purple flowers and leaves. The text is written in a cursive font, centered in the upper half of the page.

*Telle une guerrière sans armure,  
Les seins nus pointant vers l'éternité,  
Amazone chevauchant une créature  
Aux formes élancées et célestes  
Contre les courants obscurs  
Des abîmes sans fond  
Et le froid glaciaire,  
Elle me réchauffe dans la nuit  
Où la solitude devient étrangère  
Et finit dans l'oubli.*

*D'un geste léger,  
Ma belle amie couche les herbes,  
Ecarte les branchages devant nous,  
Et offrant un couchage à nos corps,  
Elle retient le nuit sur nos amours.*

*Ainsi, une nuit légère  
Nous protège une fois de plus  
Des ensorcellements  
Et des religieux sacrilèges.*



The background is a dark blue night sky filled with numerous bright, multi-pointed stars. On the right side, there is a vertical border of red and orange leaves with small purple flowers. At the bottom, there are dark silhouettes of bushes or trees. A faint, glowing silhouette of a woman stands on the right side of the page.

*Mais, chut, faisons silence  
Aux Amours Célestes :  
Qu'ils se réalisent en toute quiétude  
Sans artifices ni mots superflus.*

*Laissons-nous porter dans  
Cet épanouissement sensoriel  
Où la volupté extase l'amour,  
Le déifiant et le portant aux nues,  
Le consommant en toute sérénité !*

*Laissons-nous saisir par le naturel,  
Le sexe, le corps et l'esprit,  
Par nos lèvres qui se touchent  
Et fusionnent en longs baisers  
Que nul ne peut défaire,  
De cet amour donné.*

*Et ainsi, au raz des primevères,  
Comptant les pétales effeuillés,  
Je lui murmure des "je t'aime,*



Toujours je t'ai aimé  
Et je t'aimerai l'éternité !

Ton corps doux et chaud,  
Tant agréable que sensuel  
Dans la nuit sous la Lune,  
Me reconforte dans mon cœur  
Et dans mon ciel que tu éblouis  
De tes merveilleuses formes.

Ta douceur intérieure  
Que tu me donne à visiter  
Dans sa moiteur torride,  
Me donne un immense bien-être,  
Une extrême volupté !

Je lui chuchote des mots doux,  
La couvrant de baisers fiévreux,  
Sur sa bouche,  
Sur ses hanches,  
Sur son sexe amoureux. . .





*Qu'elle me laisse découvrir  
En s'abauchant en elle,  
Pour me manger tout entier  
Dans l'élan de sa douceur.*

*Ses cheveux étalés sur mon ventre  
Laissent découvrir les ondulations  
De ses mouvements,  
Comme les vagues d'un vent  
Couchant les herbes folles,  
Comme les courants puissants  
Des vagues d'une mer forte  
Ou d'un océan impétueux.*

*Nos amours se poursuivent  
Aussi loin que l'on se donne,  
De longues heures passant  
Sans se révéler à nos sens,  
Nous laissant nous aimer  
Sans aucune contrainte*





*De temps, d'espace  
Ni d'interdit de lieu  
Pour le réaliser !*

*L'espace de nos esprits est si grand  
Qu'à eux seuls ne faisant plus qu'un,  
Ils pourraient englober tout l'Univers  
Et plus encore,  
Sans jamais manquer de place.  
Tant l'immensité de notre amour !*

*De belles choses sont là,  
Je les ai déjà vues, touchées  
Goûtées, appréciées  
Et chaque fois, je les redécouvre,  
Je les admire toujours  
Sans jamais me lasser.  
L'amour est sans aucun doute,  
Ce qu'il y a de plus beau  
A partager, à l'offrir, à te faire.*



*C'est une perpétuelle renaissance  
De douceur, de beauté,  
De tendresse offerte,  
Sans jamais en demander un dû.  
Partager la même chose,  
Le même sentiment et désir  
Que l'on donne et que l'on reçoit, . . .  
Dans la vie ou la spiritualité :  
C'est l'amour réciproque que l'on se porte  
Dans nos corps et nos esprits.  
Le plaisir est une extase sensuelle  
Qui m'élève très haut  
Dans le ciel de mon amie  
Que je vois heureuse  
Et dont le regard sur moi  
Se remplit d'étoiles !*

*Mon ciel rejoint le sien, dans  
Une multitude d'éclairs éblouissants  
Qui transpercent nos cieux étoilés.*

*Allongée et nue contre mon corps,  
Athécia s'élève elle aussi  
Dans le ciel de mon esprit !*

*Pendant que l'amour nous faisons,  
Nos corps embrassés,  
Son ventre contre le mien,  
Dans les cieux de nos esprits :  
Les étoiles fusionnent  
Resplendissantes de lumière,  
Rendant la nuit surnaturelle !*









*Ainsi nous marchons côte à côte  
Lelong d'un chemin  
Qui arpentent une crête  
Aux abords parsemés de fleurs  
Et qui fait de nous ses hôtes,  
Ses enfants chérubins  
Portés au ras du sol et  
Eclairés par la passion.*

*Emerveillés dans nos yeux,  
Les charmes aux branches voûtées  
Étalent leurs ombres sur nos pas  
Qui s'avancent sous leurs arches  
D'une majesté radieuse.*

*Athécia me conduit  
Vers une clairière entourée de lumière  
Dans laquelle se trouvent assises  
D'autres femmes toutes aussi belles  
Et toutes aussi nues que nous.*



*Je n'en reviens pas...  
Est-ce un rêve tout aussi beau  
Qu'improbable d'être avec elles  
Que j'entends rire dans ce théâtre  
Où chacune semble profiter  
De la vie et de l'amour,  
Retenant avec elles  
Les plus beaux instants,  
Les gestes les plus naturels  
Qu'elles me laissent entrevoir  
A l'orée de cette forêt de charmes  
Qui les porte et les protège.*

*J'imagine que chacune d'entre elles  
Vit l'amour avec plaisir,  
Mais m'ignore et rit  
Joyeusement de ses jeux  
Qui la rende heureuse  
Dans cet espace entouré d'arbres  
Centenaires au feuillage profond.*



The background is a dark blue gradient. It is decorated with several colorful butterflies in shades of pink, orange, and yellow, scattered across the page. Interspersed among the butterflies are numerous bright, multi-pointed starburst or sparkles in a light yellow or white color. On the left side, there is a vertical decorative border featuring a branch with green leaves and small white flowers.

*Elles laissent s'écouler d'une source,  
L'eau tiède du bain de leur plaisir  
Qu'elles répandent jusqu'à nos pieds.*

*De la :*

*La nature reprend ses droits  
Et des plantes gigantesques s'élèvent  
S'insinuant entre nos orteils,  
Nos jambes et nos cuisses  
Dont certaines s'enhardissent  
Jusque dans nos chairs,  
Entrant par nos orifices  
Et entourant nos corps  
Comme les lianes enserrant  
Des troncs de charmes centenaires.*

*Aussitôt et avec une grande rapidité,  
Leurs branches s'ornent de rameaux,  
De feuilles et de fleurs  
Dont les parfums nous élèvent.*





*Comme des corps pétrifiés  
Qui seraient là dormant depuis l'éternité  
Pour disparaître dans le décor,  
Noyés sous cette végétation luxuriante  
Qui fait de nous :  
Deux âmes bienveillantes.*

*Des seins de mon amie  
S'écourent en cascade  
Des fontaines de vie qui  
Enjambent et sautent les obstacles  
De branchages et de feuilles  
D'où quelques grenouilles  
Sé battent et pendent leurs œufs.  
De sa source délicieuse,  
Un jardin d'orchidées bleues  
Fleurit attirant à lui  
Une multitude de petits êtres  
Et papillons venant le butiner,  
Absorbant le nectar*





*Et polliniser ses fleurs.  
Je regarde tout cela curieux  
Sans pouvoir bouger le moindre  
De mes muscles ni aucun doigt.*

*Mon amie me regarde et dit :  
"Il y a des branches qui poussent  
Le long de tes bras,  
Des fleurs couvrent tes cheveux,  
Et ton sexe devenu source  
Donne naissance à un lac  
Qui remonte jusqu'à nos cuisses !"*

*Je sentais l'eau s'écouler  
Sur ma peau ruisselante et couverte  
De petites fleurs et feuilles  
Dont des habitants  
Avaient coloniser l'étendue  
Jusqu'aux rives du lac.*





*Tout comme pour mon amie,  
De petites grenouilles et amphibiens  
S'ébattent dans les eaux du lac  
Reflétant la lumière  
Au dessus des arbres charmants,  
Et donnent naissance  
A de nouveaux petits êtres,  
Nous les regardâmes grandir  
Et ils grandissaient si vite  
Que leur apparence changeait.  
Au cours de leur métamorphose,  
De petits êtres sans allure,  
Ils devirent de petits hommes  
Qui en vieillissant :  
Rejetèrent leur ascendance  
Avec laquelle ils firent du feu  
De nos branchages  
Et de nos troncs.  
Ils découpèrent nos corps*





*En menu morceaux  
Pour faire du bois de chauffage,  
Pour se faire des meubles,  
Pour ce faire des habitations.*

*Mon amie et moi-même  
Etions harcelés de toute part,  
Par ces enfants qui n'étaient pas nôtres  
Et qui avaient été conçus  
Par un enchantement.  
Ils nous infligèrent  
Mille tortures,  
Utilisant la tronçonneuse  
Pour nous débiter plus vite.  
Mais ne voulant pas mourir  
Tués par des sans cervelle,  
Nos corps produisaient  
Autant de branches et de fleurs  
Que l'on puisse produire  
Pour reconquérir l'amour*



*Et régénérer la nature.*

*Ce n'était malheureusement  
Pas suffisant pour résister  
Aux assauts des vers et parasites  
Qui proliféraient comme  
Une pandémie sur toute la Terre,  
Et nos dernières branches coupées,  
Notre mort fut ordonnée.*

*Ainsi furent nos vies  
D'amoureux sensibles et solitaires  
Dans les jardins inviolés  
D'un monde jadis serein.  
Il en fut ainsi pendant  
De longues années de plénitude  
Que jamais personne ne vint troubler.  
Dans ce cas,  
Était-ce un rêve ou un cauchemar,  
Lorsque je me réveillais,*


*Je cherchais en vain l'amie  
Qui avait partagé ce voyage,  
Quelque part  
Dans un univers parallèle.  
Et dans cette lumière rattrapée,  
Je me reportais au soir  
Où je pourrais la retrouver.*











*Libérés de nos corps de bois,  
Nous nous retrouvons enfin  
L'un près de l'autre,  
Assis sur les ruines  
D'un vieux mur de pierres.*

*L'aube se levant  
Enveloppée d'une nappe de brume  
Qui couvre les entrailles de la forêt,  
Nous voyons des temples anciens  
Et leur beauté architecturale.  
Certains de l'âge du bronze  
M'interpelles de leur somptuosité,  
Et comme attiré par l'un d'entre eux,  
Nous arrivons amoureux  
Main dans la main,  
Jusqu'à une grande avenue  
Nous menant à ce sanctuaire.  
J'entends les murmures  
D'une foule qui s'anime*



*Sous mes yeux étonnés,  
Je découvre la beauté de ce temple  
Qui est plus grande encore  
Que n'importe quel autre.*

*Au-delà de mon être  
Les gens sont impalpables  
Comme des fantômes évaluant  
Dans le passé de ce lieu.*

*Faisant un pas dans cet endroit  
Dont le sol est couvert de dalles  
Que les gens faillent en discutant  
Dans leurs vêtements d'autrefois,  
Au temps où la vie était autrement,  
Où les Déeses et les Dieux  
Étaient encore aimés.*

*Ma belle amie Athécia  
Me sourit et je l'accompagne*



*Au milieu de l'affluence des gens  
S'affairant à leurs tâches.  
Elle me dit de la suivre  
Dans ce lieu où j'ai atterri.  
Me prenant la main,  
Elle me guide jusqu'au temple  
Où président les Déeses et les Dieux  
Lorsqu'il y a des conflits  
Parmi les martels.*

*Nous sommes nus côte-à-côte,  
Athécia ne s'en soucie pas.  
Elle connaît toute mon anatomie,  
Et notre nudité n'est pas un problème  
Pour qui que ce soit.*

*Alors je la suis confiant  
Car elle est ma bonne étoile,  
Ma confidente, ma belle amie.  
Elle est ma messagère*





*Venue de l'au-delà,  
Dans mes nuits les plus belles  
Pour m'aimer  
Et me taquiner amicalement.*

*Elle a trouver en moi  
La personne sensible et touchante  
Qui lui donne tout,  
Et qu'elle emporte avec elle  
Dans son monde spirituel  
Rempli d'amour, de nature,  
De sagesse. . .*

*Jamais Athécia ne me fera souffrir,  
Ayant trouver en moi  
Son âme sœur, son ami et amant,  
Chaque nuit où elle me rejoint.*

*M'emportant vers l'intérieur,  
Loin des gens qui gravissent  
Le parvis du temple,*







*Athécia me fait découvrir  
Un évènement qui va changer ma vie.*

*A l'intérieur du temple,  
Sont assis les Déeses et les Dieux,  
Ceux de l'Olympe,  
Ceux de Gaule,  
Ceux de la grande Celtie,  
Ceux venus du Nord Boréal,  
Ceux venus d'Afrique,  
Ceux venus de Russie,  
Ceux venus d'Asie  
Et ceux venus des Amériques.  
Ils sont tous là en conseil  
Car les évènements mondiaux  
Ont fini par les offenser.*

*Ici, aucun n'est le chef des autres,  
Ils sont venus en alliés,  
Pour rendre un jugement unanime ;*



*La condamnation de trois "dieux"  
Ayant poussé les hommes à tuer  
Pour leur propre religion,  
Pour leur propre nom de "Dieu" !*

*En entendant cela,  
Je suis étonné et je tourne mon regard  
Vers Athécia, ma compagne,  
Mon amie et messagère intemporelle,  
Qui me sourit amicalement.*

*Les Déeses et les Dieux débattent  
Sur les "dieux" Yahvé, Jésus et Allah  
Centres de tous les tourments  
Sur la Terre, parmi les hommes  
Et dont les femmes sont  
Les premières victimes.*

*Sans vouloir se nommer pour  
Que chacune et chacun s'exprime*





*Sans prétention de supériorité,  
Les Déeses ouvrirent le débat  
Puisqu'elles se sentent concernées  
A travers la misère des femmes  
Sur la Terre des hommes,  
Convertis aux ravages  
Du monothéisme.  
A cela elles donnent des exemples  
De la triste vie que mènent les femmes  
Esclaves des adeptes de ces faux dieux.*

*L'une d'entre elles  
Parle des interdictions de chair  
Que certaines femmes ne peuvent faire.  
Une autre parle des sévices  
Subis par les femmes  
Qui suivant les principes des religions  
Des trois "dieux" jugés,  
N'ont pas le droit de se plaindre.  
Une autre encore rappelle :*






*Une femme peut être violée  
Sans que cela ne gêne aucun homme  
Le bourreau étant dans tous les cas  
Innocent et remis en liberté.  
La femme violée est alors punie  
De plusieurs coups de fouet,  
Et quelquefois cela va jusqu'à  
L'obligation pour la femme  
De se marier avec son violeur.*

*Ou pire encore :  
La condamnation à mort  
De la femme violée !*

*Les Déeses indignées s'insurgent :  
"L'injustice est reine dans les royaumes  
De ces faux dieux inhumains !  
Ils faut qu'ils soient destitués !  
Que le royaume céleste  
Leur soit interdit pour l'éternité !  
Une autre Déesse enchaînée :*



*"J'ai pu constater sur terre,  
Tant d'injustices impunies !  
Tous ces enfants violés  
Par les représentants de ces trois "dieux".  
Et pas un de ces "dieux" n'intervient,  
Pas même pour sauver l'un des leurs !*

*Une Déesse sans âge intervient  
Pour prononcer ces mots :  
"Les "dieux" Jésus, Yahvé et Allah  
Sont coupables d'impudence, de tromperies.*

*Les Dieux réunis écoutent  
Les constatations des Déessees  
Et comme il s'agit d'un grave problème  
Dont les femmes sont les victimes,  
Ils leurs font savoir :  
"Votre jugement sera le nôtre !  
Nous appuierons vos condamnations !"*

*Puis une Déesse intervient :*





*Il serait temps que l'homme évolue !  
La Terre est en perpétuelle évolution,  
Les faux "dieux" sont des obstacles  
A toute évolution naturelle.  
Yahvé est coupable de fossiliser  
L'esprit des gens,  
Il a inventé une doctrine égocentrique  
Qu'il a lui-même copiée sur  
Akhénaton, roi égyptien, ayant vécu  
Quelques siècles avant lui.*

*Une déesse intervient à son tour :  
Allah est un menteur :  
Il se fait passer pour Yahvé  
Et a poussé des gens à tuer pour lui !  
Ses représentants endoctrinent  
Les enfants dans des écoles,  
Et souvent refusent l'éducation aux filles  
Pour mieux les asservir. . .  
Puis vient un sujet tabou :*





*Ces faux dieux ont le même rejet  
Envers l'homosexualité :  
Tous les trois la condamnent  
Et leurs représentants religieux  
Exercent un pouvoir répressif  
Sur les femmes et les hommes.  
Qui selon eux :  
Sont coupables de satanisme  
Et de maladies dégénérantes.  
Ils infligent aux "coupables"  
Tous les sévices qu'ils imaginent  
Des plus terribles,  
Aux plus tragiques  
Jusqu'à la mort !  
La déesses reprend,  
Nous avons parmi nous,  
Quelques déesses et dieux qui ont  
Des amours homosexuelles ou bisexuelles  
Je citerai l'un d'entres eux :*



*Zeus, ayant eu comme compagnon*

*Entre autres, Ganymède !*

*En a-t-on été choqués ?*

*Nous, déesses et dieux,*

*Nous n'avons jamais condamné*

*Ces sentiments naturels !*

*Et combien d'entre nous,*

*Déesses et dieux avons été*

*Séduits par la beauté d'un mortel,*

*Qu'il soit homme ou femme ?*

*Une déesse s'exprime alors :*

*Les hommes se font la guerre*

*Au nom de tel dieu ou de tel autre.*

*Mais où sont ces "dieux" ?*

*De chacune de ces religions ?*

*Où est Yahvé ?...*

*Où est Jésus ?...*

*Où est Allah ?...*

*Où sont-ils ?*



Ils laissent les criminels agir,  
Lançant leurs guerriers belliqueux  
Sur des peuples qui vivent tranquilles,  
Pour les convertir de force  
Ou les faire périr  
De leur volonté de "dieu" !

Qui sont ces "dieux" pervers  
Qui font miroiter aux mortels,  
Un paradis qu'ils n'atteindront jamais ?  
Ces "dieux" coupables sont :  
Yahvé, Jésus et Allah !

Mais laissons la parole  
Aux représentants de ces trois "dieux",  
Se faisant leurs avocats, dont  
Un juif, un chrétien, un musulman  
Viennent porter secours  
A leurs "divins" seigneurs  
En donnant des réponses.





*A la question :  
"Où sont-ils ?"  
Et bien ils disent :  
"Il est partout !"*

*Les déesses et les dieux leur demandent :  
"Mais s'ils sont partout,  
Pourquoi ne sont-ils pas ici ?  
Et comment pourraient-ils être partout,  
S'il est pour eux impossible d'être ici ?"*

*Et les représentants disent :  
"Ce sont des dieux de l'esprit !  
Et ils sont dans l'esprit de chacun !"  
Puis l'un d'entre eux ajoute :  
"Ils sont invisibles et éternels !"*

*"Désolé, mais ils ne sont dans  
L'esprit d'aucun d'entre nous !"  
Si nous pensons à eux, c'est pour les juger*



*Comme autrefois ils nous ont jugés  
Et fait condamner par fourberie  
Avec tous les mensonges  
Qu'ils ont diffusés sur nous  
Et ceux diffusés sur la nature,  
Pour profiter de la crédulité  
Des femmes et des hommes,  
D'avoir une place dans un paradis  
Auquel ils ne seront jamais  
Ni invités, ni admis.*

*Vous les dites invisibles :  
Mais ne le seraient ils pas  
Depuis qu'ils sont morts ?  
Ne seraient-ils plus que souvenir,  
La mémoire entretenue par vos dévots  
Qui les imaginent vivants  
En parlant à leur place  
Et en ce faisant passer pour eux ?  
Vos "dieux" n'étaient que des hommes*





*Exerçant le métier de dieu.  
Ils ne sont nulle part ailleurs  
Que dans leurs tombeaux,  
Sans aucun pouvoir,  
Sans aucune force,  
Sans aucun devenir autre  
Que celui de disparaître,  
Condamnés pour avoir menti  
A l'humanité entière !  
Cette humanité finit par ce perdre  
Et devient tout aussi minable  
Que leurs trois "dieux" coupables  
"Nos dieux, notre dieu  
Est un dieu d'amour !"  
Leur répondent les trois dévots,  
"Ils aiment tout le monde !"  
"C'est vous qui le dites, pas eux !"  
Leur répondent les déesses.*





*Regardez sur Terre,  
Et voyez ces femmes mortes  
Dont leur âme légère  
Vole au-dessus des tombeaux  
Où vos dieux sont enterrés  
Pour l'éternité et redeviennent  
Poussières d'hommes,  
Ce qu'ils ont toujours été !*

*Ces âmes torturées volent légères  
Après avoir été lapidées,  
Vivées, décapitées,  
Brûlées vives,  
Au nom de vos "dieux"  
Qui ont laissé faire  
Et ce faisant,  
Aggravant leur culpabilité  
D'actes barbares et sanguinaires,  
Tous indignes d'un dieu !  
Vous vous mentez à vous-même,*



*Vous niez l'évidence !  
Trois "dieux" qui essaient de paraître  
Unique, d'une seule voix.  
Cette voix sournoise sonne faux !  
Vous-vous querellez,  
Vous asservissez et  
Déclenchez des guerres  
Pour la cause de tel dieu  
Ou tel autre. . .*

*Jamais aucun d'entre nous  
Athéna, Aphrodite, Zeus  
Et tous les autres déesses et dieux  
D'avant votre monothéisme,  
N'avons rassemblé des partisans  
Pour envahir tel peuple et le soumettre.  
Lesquels partisans auraient tués  
Au nom d'une ou d'un d'entre nous !  
Preuve de la sagesse des peuples  
D'avant votre monothéisme.*







Même s'ils n'étaient pas parfaits,  
Ces peuples nous respectaient  
En nous tenant éloignés de leurs  
Conflits personnels et intéressés.  
Nous n'avons pas entrepris  
De condamner les différences  
Culturelles, sexuelles, intellectuelles  
De tous ces peuples.  
Vous par contre l'avez fait !  
Vous avez contraint, converti,  
Vous avez torturé, assassiné, asservi,  
Commis tellement d'abominations  
Au nom de vos trois "dieux"  
Pour leur gloire  
Et de vos trois religions !  
Un silence se fait dans le temple  
Où l'émotion était pesante.  
Je n'en revenais pas de voir  
Grâce à Athécia,





*La réunion des déesses et des dieux  
Dans ce tribunal céleste,  
Faisant le jugement  
Des trois "dieux" terrestres actuels.*



*Je me serre tout contre le corps  
De celle qui croit en moi,  
Et qui me fait découvrir ce que  
Nul autre mortel n'a pu voir  
De toute son existence !  
Je me sens privilégié par  
L'amour qu'elle me porte :  
M'affirmer le droit de voir  
Ce que nul autre humain ne verra  
Sans doute ou peut-être jamais !  
Je lui dois de connaître  
Cet instant historique sur le plan  
Céleste et humain, remplaçant  
Les "dieux" monothéistes  
A leur juste valeur.*



*Puis vint le vote à main levée  
Et tous sans exception, déclarèrent :  
Yahvé, Jésus et Allah,  
Déchus de leur titre de "dieu".  
Ils furent bannis du royaume céleste,  
Déchus du droit d'être représentés  
Sur Terre comme partout dans le ciel.  
Puis les trois condamnés furent précipités  
Des nues, Yahvé tombant le 1<sup>er</sup>  
S'agrippa à Jésus, qui entraîna  
Dans sa chute Allah. . .  
Ils furent précipités aux Enfers  
Où leurs âmes subissent depuis  
Tous les tourments qu'ils ont laissé  
Commettre en leur nom,  
Connaissant à leur tour  
Toutes les douleurs de leurs victimes.*

*Mon amie Athécia me regarde  
Souriante en voyant mon étonnement.*





Mon regard lui suggère ma surprise  
Autant que mon respect  
Envers ces déesses qui ont rendu  
Un jugement juste contre  
Ces trois faux dieux malhonnêtes.  
Il est normal qu'ils soient déçus  
Et qu'ils souffrent à leur tour  
Des châtiments qu'ils ont fait endurer  
Aux femmes et aux hommes,  
Et aux êtres vivants de la Terre.

Tournant mon regard vers Athécia,  
Elle surprit mon émotion  
Par cet instant vécu  
Au milieu de ces déesses  
Et de ces dieux rassemblés  
Dont les regards  
Nous ont à peine remarqués.  
Puis nous les avons quittés.





*Ressortant du temple  
Dans lequel nous avions été  
Les témoins d'un jugement,  
Nous retrouvons le chemin  
Qui nous conduit à l'extérieur  
Du village antique.*

*Nous retournons côte à côte  
Vers le bois où les arbres  
Forment un monument d'émeraude  
Et de jade qui nous enveloppe  
Jusqu'à effacer le village  
Que nous venons de quitter.*

*La pluie se met à tomber,  
Et la nudité de nos corps  
Ce couvre d'une multitude  
De gouttelettes tièdes  
Ruisselantes sur notre peau.*





*Je saisis une grande couverture  
Pour nous protéger de la pluie,  
Bien qu'elle soit douce  
Et agréable de la sentir  
Toucher notre épiderme  
Comme de belles caresses  
Que la nature et la terre  
Nous offrent en signe d'affection.*

*Une ourse vient avec ses petits  
Pour nous humer et  
Nous approcher.  
Elle est curieuse de notre  
Apparence qu'elle n'avait jamais  
Imaginé voir ainsi,  
Nos propres corps dénudés  
Dans la nature où  
Nous sommes adoptés  
Et rejoints par d'autres créatures  
De la forêt d'émeraude et de jade.*





*Il nous semble que l'ourse  
Nous parle dans notre langage  
Et que ses oursons l'écoutent  
Comme si ses propos humains  
Ont toujours été les siens.*

*Nous sommes nous-mêmes  
Eberlués de l'entendre  
Nous saluer de notre retour  
Dans la nature qui nous retrouve.  
Athécia et moi-même  
Sommes heureux de cet état  
Au point que nous embrassons  
La maman des oursons  
En lui disant que nous l'aimons.*

*Puis les autres créatures de la forêt  
A leur tour viennent nous souhaiter  
Un bon retour parmi elles  
En nous donnant au passage,*



*De grands coup de tête  
Contre la nôtre,  
Pour nous signifier leur amitié.*

*Puis chacune d'entre elles  
S'en va faire son quotidien  
Dans cette forêt verte  
Où les arbres eux-mêmes,  
Nous murmurent :  
" Soyez les bienvenus !"*

*Alors heureux de cette rencontre  
Sous la pluie qui tombe  
Légère comme des perles de cristal  
Et toujours ruisselants  
De ces gouttes tièdes,  
Nous-nous enlaçons,  
Nous embrassant et riant de bonheur  
Liés l'un à l'autre . . .  
L'amour ce joint aux caresses*





*De nos mains jointes  
L'une à l'autre,  
Un étang paraît devant nous,  
Naissant tout à coup  
Sous nos yeux ébahi et curieux  
Et dans lequel nous plongeons.*

*L'eau est tiède et claire  
Sans aucun obstacle  
Et son sol de sable  
Nous caresse la plante  
De nos pieds fragiles.  
Nous ressentons les vaguelettes  
Qui couvrent nos corps  
Comme les caresses de doigts  
Qui seraient invisibles,  
Se glissant jusqu'entre  
Nos cuisses, nos fesses  
Et sur nos sexes  
De leur agréable douceur.*







*Le matin renaissant en  
Éclairant de sa lueur blafarde,  
Le grand jardin aux arbres noirs  
Dans lequel  
Une lumière dorée apparaît  
Sur leurs ombres froides.*

*Sur une branche un peu plus loin,  
Un merle chante harmonieusement  
Une mélodie vers le Soleil,  
Comme jamais je n'en ai entendu  
Dans l'autre monde.*

*Il n'y a que dans ce monde  
Que les êtres de toutes espèces  
S'expriment et se comprennent  
Les uns et les autres ainsi,  
Car aucun d'entre eux n'a perdu  
Le sens de la vie  
Et celui de l'harmonie !*





*Dans le monde d'où je viens,  
Nous nous sommes éloignés  
Des autres créatures naturelles,  
Nous prétendant plus élevés  
Que chacune d'entre elles.  
Mais me retrouvant ici,  
Je m'aperçois parmi elles  
Qu'elles ne sont pas moins que nous.*

*Athécia aux cheveux de feu  
Me regarde et sourit,  
Puis elle me demande :*

*"Veux tu que je l'emporte  
Vers d'autres mondes ?  
Il y a des planètes qui sont belles  
Et chacune est constituée  
De richesses matérielles,  
Lesquelles feraient ta richesse  
Et ta prospérité !*





*Tu accèderais à la notoriété,  
Les gens seraient à ton service  
Et feraient tout ce que tu leur demanderais  
Tu deviendrais une personnalité,  
Un homme imposant de sa puissance,  
Un roi, un empereur,  
Que sais-je. . .  
Peut être même un dieu ?*

*J'écoute ce qu' Athécia me dit  
Mais rien n'éveille mon envie.  
Peut être suis-je né sans ambition  
De faste, de luxe ou de puissance ?*

*Je lui dis :*

*"Je veux bien te suivre pour aller voir  
Ces pays enchanteurs  
Qui regorge de richesses,  
Mais suis-en sûre :  
Aucune d'entre elles  
Ne parvient à ta hauteur !*



*Mais, allons voir ensemble  
Les beautés dont tu me parles."*

*La jeune femme aux cheveux de feu  
Me prend par ma main  
Et comme par ensorcellement,  
Nous nous retrouvons  
Dans un monde où tout autour,  
Nos yeux ne voient  
Que des pierres précieuses  
De toutes natures,  
De toutes les couleurs !*

*Je n'en reviens pas !  
C'est comme dans certains rêves  
Que je faisais quelquefois,  
Où je marchais dans un univers  
De cristaux de gemmes,  
De saphirs, rubis, émeraudes  
Et de diamants tous plus beaux*





*Et plus réels les uns que les autres.*

*Je marche sur un tapis  
De pierres précieuses !  
Et partout autour de moi,  
Ce sont des joyaux cristallins,  
Aux formes pures et douces  
Qui s'affrent à mes yeux !*

*Elle me regarde  
Essayant de connaître si mes sentiments  
Se laisseront séduire par l'envie  
De posséder tout cela puisque  
C'est à portée de ma main,  
Il suffirait que je me penche  
Pour en prendre autant  
Que je veux !*

*Mais, je ne veux rien de cela  
Bien que j'en aie touché certains.*





*Ces cristaux transparents  
Aux couleurs diverses  
Je les repose là où ils sont.  
Je laisse à ce monde minéral  
Toute sa splendeur intacte  
Ou les gemmes précieuses  
Fleurissent le sal à perte de vue.*

*Je regarde Athécia mon amie*

*Et je lui dis :*

*"Ce monde minéral est très beau !*

*Merci de m'y avoir emporté.*

*Mais rien de tout cela je te le dis,*

*Rien de tout cela ne vaut*

*Ta présence près de moi,*

*La douceur de ta voix,*

*De ton corps, de tes yeux*

*Et de tes cheveux !"*

*Je lui donne mon sourire*

*Qu'elle me rend d'un baiser*



*Sur mes lèvres, qui surprises  
Ne dirent plus un mot !*

*★ Puis elle me dit :*

*"Veux tu que je t'emporte*

*★ Dans un autre monde*

*★ Fait entièrement de métal ?*

*★ Un monde au l'or,*

*L'argent, le platine affleurent*

*★ Partout où ton regard se porte,*

*★ Et bien au-delà encore ?*

*★ Des grottes toutes en or,*

*★ Avec des stalactites et stalagmites*

*★ Se rejoignant dans des coulées*

*★ Ou des fleuves de métal liquide*

*★ Se sont pétrifiés pour toujours.*

*★ Il y a aussi des galets d'or pur*

*★ Qui janchent le sol,*

*★ Brillants comme mille soleils !*



*Veux tu voir tout cela Athécix ?*

*Je lui réponds avec le sourire :*

*"J'ai vu tout cela dans tes mots*

*Qui m'ont fait voyager là-bas !*

*J'y ai vu les stalactites tombantes,*

*Attirées par le sol*

*Où naissent les stalagmites*

*Qui veulent s'élever vers le ciel !*

*J'ai vu les galets d'or et de platine*

*Qui jonchent le sol*

*Et tout à perte de vue.*

*Tu m'as tout montré*

*Et j'ai voyager grâce à toi*

*Ma belle amie !*

*Mais que serait la beauté*

*De ce monde minéral,*

*De ces métaux précieux,*

*Sans les arbres des forêts,*



*Les animaux de la nature,  
Les insectes et grenouilles,  
Enfin, tous ces êtres vivants,  
Les oiseaux flottant  
Dans les vents impétueux,  
Les ruisseaux et les rivières,  
Donnant la vie aux poissons  
Qui font la richesse de notre Terre  
De laquelle je suis né !*

*Je suis un de ses enfants  
Au même titre que tous les autres  
Ma belle amie !  
Tout comme toi peut-être,  
Car je ne sais pas  
De quel monde parallèle tu viens.*

*Je te retrouve chaque nuit  
Dans mes rêves,  
Voyageant d'un monde à l'autre.*







*Et aucun monde ne saurait  
Me convaincre  
Qu'il est plus beau et  
Plus gracieux que toi mon Amie !*

*Athécia aux cheveux de feu  
Me regarde avec un beau sourire.*

*Je vais sur son visage  
Le bonheur que lui font  
Mes propos sincères.*

*Qui la touchent  
Comme une caresse sur son corps.*

*Et me prenant la main,  
Elle me dit :*

*"Ça n'empêche pas d'aller y jeter  
Un œil juste pour voir !*

*Je sais que tu tiens à moi,  
J'essayais de savoir si  
Les richesses, les fortunes  
Seraient plus séduisantes*





*A tes yeux et les sens,  
Que mon être charnel, ma voix  
Et tout mon corps. . .  
Mais je le savais déjà,  
Tu m'aimes bien plus que tout  
Et au-delà du temps  
Et de l'espace qui nous sépare !*

*Et moi aussi,  
Je t'aime de cet amour  
Qui ne meurt jamais,  
Bien que d'un monde différent,  
D'une autre planète,  
D'une galaxie lointaine  
De laquelle je vienne.  
Je te rejoins chaque nuit  
Mon amour !"*

*Puis dans le silence,  
Nous regardons l'immensité du ciel,*





*Lequel nous sépare  
Par la distance de nos mondes  
Constellés d'étoiles !*

*Nous sommes surpris par des bruits*

*Qui nous parviennent  
Du bois de charmes.*

*Des cris et des hurlements  
Accompagnés d'abolements*

*De chiens hostiles*

*Qu'accompagnent des chasseurs*

*Faisant interruptions avec leurs fusils.*

*Ils crient, grondent, gueulent*

*Contre l'animal invisible qui s'enfuit*

*Au-devant de la meute cruelle*

*Et qui devant nous,*

*S'arrête brusquement.*

*Médusée de nous voir ainsi nus*

*Comme deux créatures sauvages*

*Enlacées sous le ciel étoilé.*





L'évènement s'est passé si vite  
Que nous n'avons pas pu nous échapper  
Pour nous cacher dans les fougères,  
Les mousses et herbes rousses  
Aux tiges hautes et épaisses  
Qui nous entourent abondamment.

Derrière nous, un miaulement appelle  
Notre attention et nous retournant,  
Un chat aux poils roux  
Comme les cheveux de mon amie,  
Nous fait signe de le suivre  
A travers les sentiers frais  
Et les délicates fleurs printanières.

L'ami chat, nous dit de nous presser car,  
Les chasseurs aux armes violentes  
Excitant la meute de chiens cruels,  
Sortis de leur surprise se ressaisissent  
Et reprennent leur course folle





*A la poursuite du chat roux !*

*"C'est donc après toi le chat,  
Que ces chasseurs sont aux trousses ?  
Qu'as-tu donc fait pour qu'ils te chassent  
Est-ce pour ta fourrure ou pour ta chair ?"*

*Le chat ami nous répond :*

*"Ce n'est point pour cela,  
C'est pour justifier un prétexte,  
Un mensonge qu'ils ont établi  
Comme quoi : moi et les miens chats,  
Serions les coupables de la disparition  
De toutes les espèces de petits vertébrés  
Dans toute la forêt et la campagne,  
Ainsi que dans les jardins,  
Les villages et les villes !"*

*"Tiens donc,  
Toi et les tiens auriez éradiqué*



Tous ces petits êtres ?  
Mais ne serait-ce pas eux les chasseurs  
Qui constamment détruisent ces espèces  
Et tant d'autres  
Avec leurs fusils, leurs poisons,  
Leurs pièges de toutes sortes  
Leur glu, leurs filets de capture,  
Leur braconnage ?  
Et les pesticides qu'ils utilisent  
Pour tuer les insectes,  
Ont déjà éradiqué des espèces  
Que l'on ne voit plus maintenant,  
Comme les hannetons majestueux  
Dont les oiseaux et autres animaux  
Se nourrissaient.  
Et les organismes génétiquement modifiés  
Qui tuent les insectes et autres bêtes  
Voulant les consommer !  
Tout en parlant,







*Nous fuyons les hommes hostiles  
Poussant leur meute devant eux  
A notre poursuite.*

*Notre ami le chat roux se glisse  
Le long d'une corniche de roche  
En nous invitant à le suivre.*

*Il nous dit :*

*"Tu as résumé tout le problème,  
L'humain ne reconnaît ses erreurs  
Qu'en dernier recours !*

*Il ment comme il respire,  
Invente des alibis pour justifier  
Ses actes et au besoin*

*Fait voter des loi qui l'avantagent  
Et le rendent intouchable !*

*Il ne reconnaît aux espèces animales  
Aucune vie de valeur égale à la sienne !*

*N'a-t-il pas inventé un dieu  
Auquel il ressemble, selon lui ?*





*Il ne se reconnaît plus dans l'animal  
Et jure qu'il est d'essence divine !*

*Mon amie qui nous écoute  
Nous suggère de ne plus fuir.  
Elle nous dit :*

*"On pourrait leur révéler  
Ce que nous avons vu  
Dans nos voyages !*

*Il faut qu'ils sachent tous  
Que leur "Dieu" est mort,  
Par exemple. . .*

*Que vous êtes tous  
Les enfants de la planète Terre,*

*Que nous ne sommes pas  
Des êtres supérieurs,*

*Mais des créatures semblables  
Aux autres sur Terre,*

*Et qu'elles ont les mêmes droits !*





*Il faut leur dire :  
Que toutes les créatures souffrent  
Sans exception,  
Que nous sommes tous nés  
De la même manière sexuelle,  
Et sans artifice de divin  
Venant troubler l'esprit fragile  
Et malades de certains.*

*Sans honte du naturel,  
De la nature, sans lui attribuer  
Une qualification de "dieu",  
Puisque celui-ci n'a jamais rien créé !*

*Le chat s'arrête et lui demande :  
"Crois tu qu'ils vont t'écouter ?  
Les humains sont tellement bornés  
Prétentieux narcissiques  
Et surtout égocentriques, qu'aucun  
A qui tu l'adresseras ne t'écouterà."*





*"Mieux vaut fuir loin d'eux  
Plutôt que risquer sa vie  
En ayant eu un court instant  
Que ces chasseurs  
Puissent avoir un brin d'humanité !  
Vous deux nus, serez aussitôt  
Emprisonnés dans une cage  
Et exhibés au monde comme  
De vulgaires animaux sauvages !  
Et de moi, ils feront un trophée  
Qu'ils livreront en pâture  
A leurs chiens serviles !*

*Je vous le dis,  
Fuyez pour vivre libres,  
Plutôt qu'essayer de raisonner  
Des gens irraisonnables, asservis,  
Insensés et simples d'esprit !"*

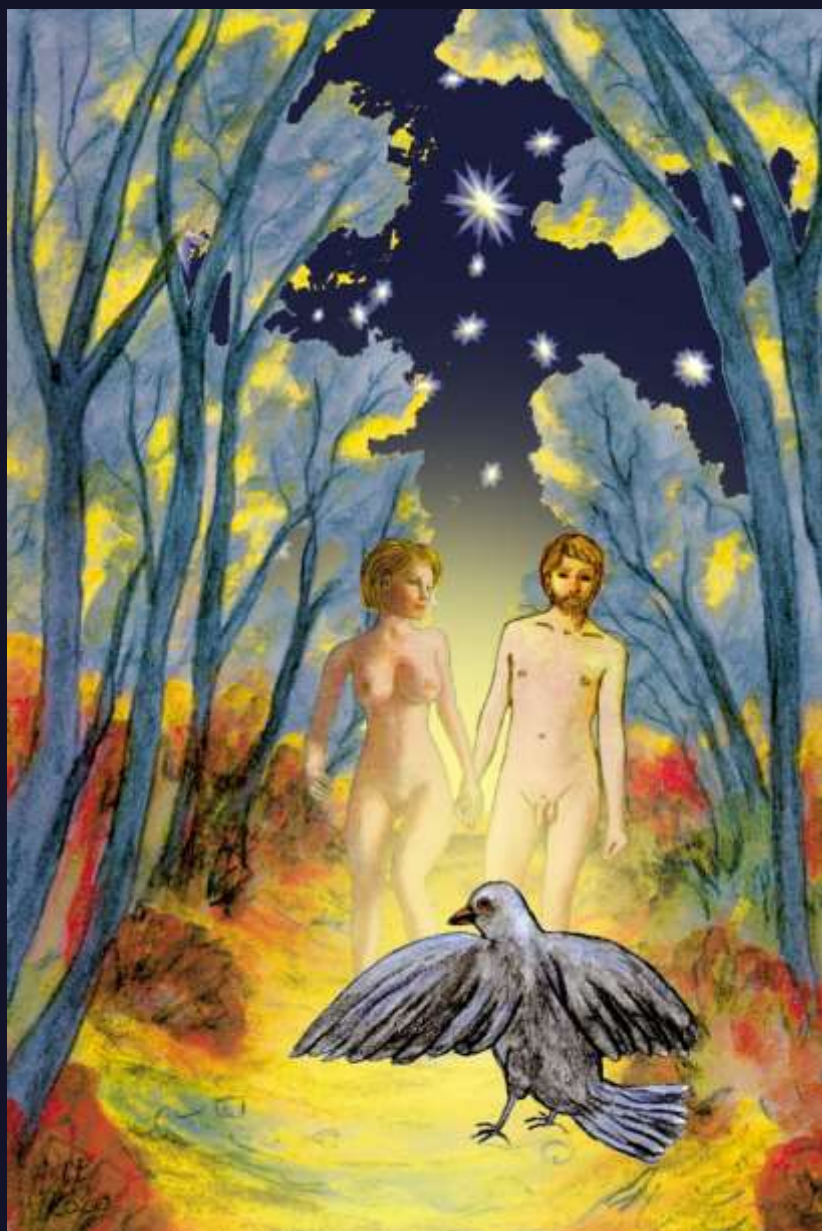
*Athécia dit au chat :*





*"Tu as raison,  
Rien ne les fera changer,  
A part la mort qui les emportera  
Un jour prochain de leur vie."*

*Ainsi, nous-nous éloignons  
De ces artificieux sans esprit  
Pour protéger nos vies  
Et notre liberté entière  
De vivre nus  
Parmi les autres créatures,  
Elles aussi libres et nues  
Vivant dans les bois ombragés,  
Etendant leurs ailes dans  
L'immensité du ciel, survolant  
Les cours d'eau et les plaines.*





*Un peu plus tard,  
Nous sommes enfin hors de portée  
De la meute et des chasseurs.  
Nous reprenons le cours de nos amours  
Allant au-devant de découvertes  
Qui se feront suivant nos pas  
Nous guidant vers elles,  
Excitant notre curiosité.  
Nous remercions le Chat  
Qui nous récompense  
D'un ronronnement profond !*

*Puis continuant notre chemin ensemble,  
Nous échangeons de doux regards  
Exprimant nos sentiments  
Envers l'autre, avec passion,  
Tandis qu'un corbeau  
Vient à notre rencontre.  
Nous-nous arrêtons et le saluant,  
Il nous dit d'un air triste :*





*"Venez avec moi chers amis,  
J'ai mon amie sorcière  
Dont je vénère la douceur,  
Qui se meurt en son logis !"*

*Surpris, nous nous regardons  
Et aussitôt,  
Nous suivons l'oiseau noir  
Jusqu'à la demeure de sa maîtresse  
Qui gît sur un lit de fougères.*

*Elle est vêtue d'une robe claire  
Dont les broderies d'or  
La désignait d'un haut rang  
Dans la société des sorcières,  
Mais nous n'en avons de nos yeux  
Jamais vu ni rencontré  
Jusqu'à cet instant !*

*Athécia demande au corbeau :*







*"Comment lui est-ce arrivé ?  
De quel mal est-elle atteinte ?  
Que pouvons nous faire  
Pour la guérir !"*

*Le corbeau lui répond :*

*"Il lui faut la présence amie  
D'un homme nu  
Qui ne la blessera pas,  
Ne lui fera pas de mal,  
Ne la tourmentera jamais,  
Et lui donnera l'essence de sa vie  
Pour lui redonner la santé !"*

*Je réponds alors au corbeau*

*"Je veux bien essayer,  
Je suis nu comme tu peux le voir,  
J'ai la gentillesse  
Qui ne la blessera jamais,  
La douceur de mes mains*



*Qui ne lui feront jamais de mal.*

*J'ai l'amitié sincère*

*Qui ne la tourmentera jamais*

*Et l'essence de ma vie*

*Se trouve dans mon cœur !*

*Crois-tu que cela puisse l'aider*

*A revivre ?*

*"Je le crois !"*

*Lui répond le corbeau.*

*"Et grâce à toi,*

*Je retrouverai mon amie,*

*Ma sorcière aux cheveux blancs*

*Qui a veillé sur moi*

*Durant toutes mes années*

*De vie avec elle !"*

*Athécia lui demande :*

*"Que faut-il qu'il fasse ?*

*Je l'assisterai*





*Pour que la guérison  
Se fasse très vite !"*

*Je lui demande :  
"Dis moi comment  
S'appelle ton amie ?"*

*Et l'oiseau lui répond :  
"Elle s'appelle Palicendra !  
Elle est née dans la forêt  
De charmes qui nous entoure.*

*C'était une nuit où  
Les étoiles éclairaient  
Les clairières et les sous-bois,*

*Quand tout à coup,  
Un éclair majestueux  
Sortit dont on ne sait où,*

*Transperça le ciel et  
Vint frapper une roche*

*Qui se brisa. . .  
De cette roche sortit*







Une jolie jeune femme !  
Je l'ai vu de mes yeux  
Et je sus aussitôt  
Que ce serait une fée,  
Une chamane extraordinaire !  
L'éclair sortit de son nambuil,  
Rejoignant le ciel  
Donnant avec exactitude  
Le lien filial  
De sa mère : la Terre."

Nous étions émerveillés  
Par le récit de l'oiseau noir  
Qui n'avait rien de funeste !

D'ailleurs ici,  
Rien n'était sinistre,  
A part quelques fous égarés  
Déambulant avec leurs chiens,  
Leurs fusils et leur bêtises.



*Les chasseurs et leur meute  
Furent tous rejetés de cet endroit.*

*Leur présence y était interdite*

*Et ils furent précipités*

*Sans ménagement*

*Dans leur monde duquel*

*Ils ne revinrent jamais.*

*Ce monde est parallèle*

*A celui que j'ai quitté,*

*Et il n'est pas non plus*

*Celui d'Athécia mon amie,*

*Aux cheveux de feu,*

*Avec qui je voyage*

*Par plaisir de sa compagnie.*

*Nous avions imaginé*

*Les images de l'histoire que*

*Le carbeau nous avait racontée*

*Sur la naissance de son amie,*



*Comme si nous y avions assisté.*

*Maintenant, je m'apprête  
A poser mes mains sur son corps  
Pour lui insuffler  
Le souffle de vie qui lui a failli,  
Quand je ressens des picotements  
Sous la paume de mes mains  
Qui s'approchent de sa peau.*

*Je vois ses yeux s'ouvrir,  
Comme si je venais de la réveiller.  
Puis elle m regarde  
Avant de me sourire.*

*Le corbeau son ami  
Tout heureux de la voir sortir  
D'un sommeil profond,  
S'envole en criant sa joie :  
"Oh ! Merci à tous deux !"*







*Vous avez réussi  
A la sortir de son sommeil,  
A la faire revivre !  
Merci, merci encore !"*

*Nous sommes nous-mêmes  
Très heureux que cela se soit réalisé  
Et nous sourions à la fée  
Qui appelle son ami l'oiseau  
Pour qu'il vienne reprendre  
Sa place auprès d'elle.*

*Elle nous regarde avec tendresse,  
Nous voyant nous aimer  
D'un grand sentiment amoureux,  
Elle nous demande :  
"Que vous ferait-il plaisir  
Pour vous récompenser  
De m'avoir sortie  
De ce sortilège !"*



*Athécia et moi,  
Qui avons agi avec désintéressement,  
Sans la moindre idée d'une récompense,  
Nous nous regardons  
Surpris par la bonté  
De la chamane Palicendra.  
Athécia lui répond,  
Sachant que ses propos sont  
A peu près les mêmes que les miens.  
"Nous sommes très heureux  
De votre guérison.  
Nous n'avons pas agi  
Pour avoir une récompense !  
La seule qui nous est agréable  
Est celle de vous avoir aidée !"  
La fée chamane et le corbeau  
Entendant cela,  
Nous donnent leur affection  
Et leur amitié,*





*Avant de nous laisser repartir  
Vers d'autres chemins féériques  
Dans cette forêt de charmes,  
Aux feuillages couleurs de saphir  
D'émeraude et de jais.*

*La chamane Palicendra  
Ouvre sa main devant elle  
Et fait jaillir un pont d'étoiles  
Ce qui nous surprend  
Et nous émerveille de ce prodige !  
Nous nous engageons sur ce pont  
En faisant un signe d'au revoir  
A la chamane et au corbeau  
Qui l'accompagne. .*







*Sur le pont d'étoiles  
Nous semblons flotter  
Dans l'espace entouré  
Par la lumière des astres  
Que nos pas font scintiller  
Dans la nuit.*

*Arrivés à son extrémité,  
Nous nous retrouvons près d'un lac  
Où nagent quelques créatures  
Toutes merveilleuses et fantastiques,  
Comme les dragons et les sirènes  
Aux écailles argentées.*

*Des narvals et des dauphins,  
Ainsi que des baleines  
Et des poissons orangés  
Complète cette faune fantastique,  
Tandis que sur les plages,  
Piaillent quelques oiseaux  
Et autres animaux dont*



*Quelques humains  
Avec leurs enfants.*

*Athécia mon amie  
Et mai-même arrivés sur cette plage  
Au sable bleu et rose,  
Nous profitons de ce lieu agréable  
Pour nous baigner.  
L'eau est si douce,  
Réflétant des nuances vertes  
Sous le ciel étoilé de  
Myriades de Soleils et de Lunes  
Tous de couleurs changeantes,  
Dont l'aspect cristallin  
De gemmes précieuses  
Ravivent nos sens  
Jusqu'à notre épiderme  
Qui s'électrise de plaisir,  
Charmés par tant de beauté !*








*Quelques iguanes verts  
S'aventurent sur la plage  
Dont le sable bleu-rose  
Ressemble à un tapis de rubis  
Et de saphirs éparpillés à perte de vue.  
Et sous nos pieds nus,  
Nous l'entendons crisser  
A chacun de nos pas.*

*Une Lune ornée d'un halo verdâtre  
Trouve sa place bas sur l'horizon  
Qui nimbé dans une brume bleutée  
Sortant des profondeurs du lac,  
Nous fait découvrir ce monde,  
Lequel n'est pas le nôtre,  
Mais celui de créatures simples  
Vivant ici naturelles.  
Une autre Lune transperce  
Un halo violet-rose qui l'entoure,  
Haut dans le ciel,*



Tandis qu'une troisième,  
Pâle et blanche comme la lumière  
De la planète d'Aphrodite  
Scintille en dévoilant  
Un fin halo de brume bleutée.  
De grands arbres s'éloignent  
Depuis la plage vers l'horizon  
Où des constellations d'étoiles  
Illuminent le ciel bleu de nuit.

Nous sommes là,  
L'un contre l'autre,  
Son corps doux et chaleureux  
Contre le mien,  
Regardant les dauphins jouer  
En se propulsant hors de l'eau  
Pour faire de grands plongeons  
Dans le lac brumeux  
Aux reflets de turquoise. . .  
Athécia me dit :



*"Je te fais voyager avec l'esprit  
Et tu parcours à travers les cieux,  
Des mandes merveilleux  
Qui te sont inconnus.*

*J'aime te savoir à mes côtés,  
Me sentir aimée de toi, . . .  
Te sentir heureux et fiévreux  
Par ma présence sensuelle,  
Par ma nudité naturelle,  
Par l'amour que je te porte  
Et que je partage avec toi, . . .*

*Puis elle passe doucement  
Son bras autour de ma taille,  
Pose sa tête sur mon épaule  
Et me murmure :  
"Je t'aime mon bel ami !"  
En posant un baiser sur mon épaule.*







*Je sais que notre amour  
Durera quoi qu'il advienne !  
Elle sera toujours à mes côtés  
Et ce lien de nos deux corps  
Comme ne faisant plus qu'un,  
Dépassera ce monde  
Pour voyager dans d'autres.*

*Même lointains et parallèles,  
Avec ou sans atmosphère,  
Avec ou sans eau,  
Fait de minéraux ou organiques,  
Nous les visiterons tous  
Sans jamais les spolier.*

*Avec mon amie, mon amoureuse,  
D'autres aventures extraordinaires  
Nous attendent partout où  
Notre regard se pose  
Et nous aurons l'éternité*



*Pour en découvrir leurs beautés .*

*Je m'aperçois avec étonnement*

*Que mon sommeil s'éternise.*

*Je ne me suis pas réveillé depuis*

*De fortes longues années.*

*Je suis si bien avec ma belle amie*

*Que je ne veux plus la quitter.*

*Je me demande si je vis encore*

*Là-bas, sur Terre ?*

*Ou si je suis mort et incinéré*

*Comme à ma volonté.*

*Dans ce cas, je suis ailleurs,*

*Et tellement heureux d'être avec elle !*

*Athécia nue me séduit et*

*Me vaüt dans son goût naturel,*

*Son compagnon et âme sœur*

*Et je suis son harmonie.*





Devant nous,  
Nous observons l'apparition  
D'une belle étoile qui,  
Dans le ciel profond de la nuit  
Nous fait penser à celles filantes,  
Voyageant d'un monde à l'autre  
Un peu comme nous.

Puis devant nos yeux ébahis,  
Une silhouette humaine apparaît  
Éclatante de lumière.

Une jolie femme apparaît  
Et vient vers nous,

Elle nous dit :  
"Je suis Iris,  
La messagère des déesses  
Et des dieux dont vous avez  
Entendu parler autrefois  
Sous forme de légendes.





*Vous nous avez vus  
Rendre un jugement contre  
Les trois faux dieux  
Et vous nous avez vus  
Les condamner aux Enfers  
Pour l'éternité.  
Maintenant,  
Je viens vous inviter  
A la demande des déesses,  
De nous apporter vos souvenirs  
Sur les voyages parallèles,  
Pour leur donner votre point de vue  
Sur ce que vous avez vécu.  
De plus Athécia, tes sœurs  
Seront très honorées  
De votre venue,  
Mais ne vous le reprocheront  
Si vous ne venez pas.  
Vous êtes libres de vos choix."  
Athécia aux cheveux flamboyants*



Lui répond amicalement :  
"C'est nous qui sommes honorés  
De cette invitation sincère  
De la part de mes sœurs !  
Ce sera avec joie et amour  
Que nous viendrons !"  
Je regarde mon amie heureuse  
Qui me regarde et approuve ma joie  
Par des éclairs dans nos yeux  
Et que nous ressentons.  
Puis mon amie me dit :  
"Je suis d'une famille de 6 sœurs  
Et la troisième des sextuplées.  
Un jour, l'ayant aperçu,  
Mes sentiments se sont éveillés  
Et enflammés pour toi !  
Et jamais depuis  
Cette première fois,  
Je ne l'ai quitté du regard.  
Tu es entré dans ma vie





*Par la pensée et pour toujours.  
J'ai quitté mes sœurs pour toi,  
J'ai décroché des astres  
Pour me rapprocher de toi,  
Pour que tu me remarques,  
Pour que tu m'aimes !  
Aujourd'hui, je vais te présenter  
A mes sœurs célestes,  
Puisqu'Iris nous y a invités,  
Je te parlerai jusqu'à elles  
Et elles te jugeront  
Comme ma divine moitié !"*

*Je reçais en plein cœur,  
La plus belle des déclarations  
Jamais reçue de toute ma vie !  
Je lui dis troublé  
Mais avec humour :  
"Je n'ai pas remarqué  
Lorsque tu as décroché*



*Quelques astres !  
Il faudra que tu me montres !"*

*Athécia me sourit et me serre  
Tout contre elle très fort  
Et de son affectueuse tendresse  
Qui pour moi  
A chaque instant succombe  
A son charme  
Et son amour sensuel.*

*Dis repartie comme elle était venue,  
Laisant derrière elle  
Une trainée de lumière  
Semblable au sillage  
De la queue d'une comète,  
Dispersant sa clarté  
Dans la nuit.*







*Nous échangeons quelques mots,  
Puis mon amie Athécia  
M'emporte vers une maison  
Ressemblant à un ancien temple.  
Elle ouvre sa main  
Comme la chamane Palicendra  
L'avait fait dans la forêt,  
Et devant mes yeux surpris  
Je vis apparaître l'Aura blanchâtre  
D'une luminosité incroyable  
Qui nous enveloppa tous deux.*

*elle me regarde avec un sourire  
Et d'un coup,  
Nous sommes emportés  
Comme de simples plumes  
Vers une autre dimension.  
En quelques secondes,  
Nous arrivons  
Auprès de ses sœurs éloignées*



*Qui nous voyant arriver  
Se regroupent pour nous accueillir.*

*Elle se précipitent vers Athécia,  
Pour l'embrasser,  
Retrouvant leur sœur  
Si longtemps éloignée  
De leurs liens affectueux.*

*Je les vois heureuses  
La servant près d'elles,  
Lui posant une multitude  
De questions sur moi  
Et sur sa vie avec moi,  
Tout en me regardant  
Et m'évaluant. . .*

*J'en ai oublié être nu  
Devant elles toutes nues aussi  
Et qui me regardent souriantes.*





*Je vois leur bonheur  
De retrouver leur sœur heureuse  
En ma compagnie et,  
Je sens qu'elles m'ont accepté  
Par l'expression amical de leur regard.*

*Athécia conte sa vie avec moi,  
Auprès de ses sœurs fascinées  
Par ses récits.*

*Puis, elles me demandent  
Ce que je ressens pour leur sœur,  
Si je l'aime vraiment,  
Si je sais prendre soin d'elle,  
Si je la rends heureuse.*

*Enfin tout,  
J'ai droit à cette mise à l'épreuve  
Par ses sœurs qui la protègent  
De leur amour sincère  
Pour leur sœur Athécia,  
Tant appréciée d'elles.*





*Elles apprécient mon honnêteté  
Et m'acceptent auprès d'elles,  
Le temps de notre voyage  
A l'invitation d'Iris  
La messagère des déesses  
Et des dieux en d'autres occasions.  
Et en quelques heures,  
Nous avons raconté nos vies  
A l'assemblée de femmes  
Qui veut tout savoir  
Sur la vie des humains,  
Leurs façons de faire  
Et si la vie avec une déesse  
Est facile pour moi.  
Posant la question à leur sœur,  
Athécia leur répond :  
"Pour rien au monde  
Je ne quitterais celui que j'aime !"  
Ce qui me touche profondément  
Dans mon corps*



*Et mon âme amoureuse !*

*J'ai à mon tour envie  
De savoir, de connaître  
Et une question me tourmente*

*Jusqu'à présent :  
"Est-ce vrai*

*Que vous avez condamné  
Les dieux Yahvé, Jésus et Allah  
Aux Enfers pour l'éternité ?*

*J'ai du mal à l'imaginer  
Et à le croire car,  
J'ai l'impression d'avoir rêvé !"*

*Elles m'écoutent avec indulgence  
En me souriant puis,*

*L'une d'entre elles me dit :  
" Sais en certain !*

*Tous trois sont aux Enfers  
Pour les crimes qu'ils ont faits,*





*Ceux qu'ils ont fait commettre,  
Ceux qu'ils ont laissés se commettre  
Ceux qu'ils ont encouragé  
A être commis.  
Non seulement eux,  
Mais aussi  
Celles et ceux qui l'on fait  
Au nom de leur "dieu" et religion,  
Qui ont diffusé leurs propos  
Et leurs mensonges.  
Les faux dieux  
Ne seront jamais que des faux dieux,  
Des manipulateurs criminels  
Et les Enfers sont pour eux,  
Le seul lieu où ils sont punis,  
Subissant à leur tour  
Toutes les monstruosités  
Qu'ils ont faites ou laissés se commettre  
Sur les femmes, les hommes  
Au nom de leur prétention personnelles.*





*Ces trois faux dieux  
N'ont jamais été que des hommes  
Charlatans, menteurs,  
Prétendant entre autres :  
Avoir créé le ciel, la Terre.  
Affirmant que la Terre est plate  
Et que les végétaux poussaient  
Avant que le Soleil ne soit créé !  
Des idiots de village,  
Ils font honte à l'humanité !  
Faut-il te rappeler tous leurs crimes ?  
Les lapidations, les décapitations,  
Les viols, les pendaisons,  
Les écartèlements, l'esclavage,  
Les femmes et les hommes  
Brûlés vifs sur un bûcher,  
La privation de liberté de penser,  
La privation de choix et de droit,  
Le mariage forcé,  
Les crimes d'honneur,*



*L'excision,  
L'homophobie,  
Le mariage d'enfants,  
L'esclavage sexuel,  
Et la liste est encore bien longue !*

*Aux Enfers les trois faux dieux :  
Yahvé, Jésus et Allah  
Qui ne sont que des hommes,  
Subissent à leur tour,  
Tous les tourments qu'ils ont  
Infligés aux humains sur Terre.*

*Il sont violés,  
Ecartelés, pendus, décapités,  
Brûlés sur des bûchers,  
Esclaves sexuels  
Privés de liberté  
Et des droits qu'ils s'octroyaient,  
Et cela sans espoir  
D'une fin à leurs châtements.*

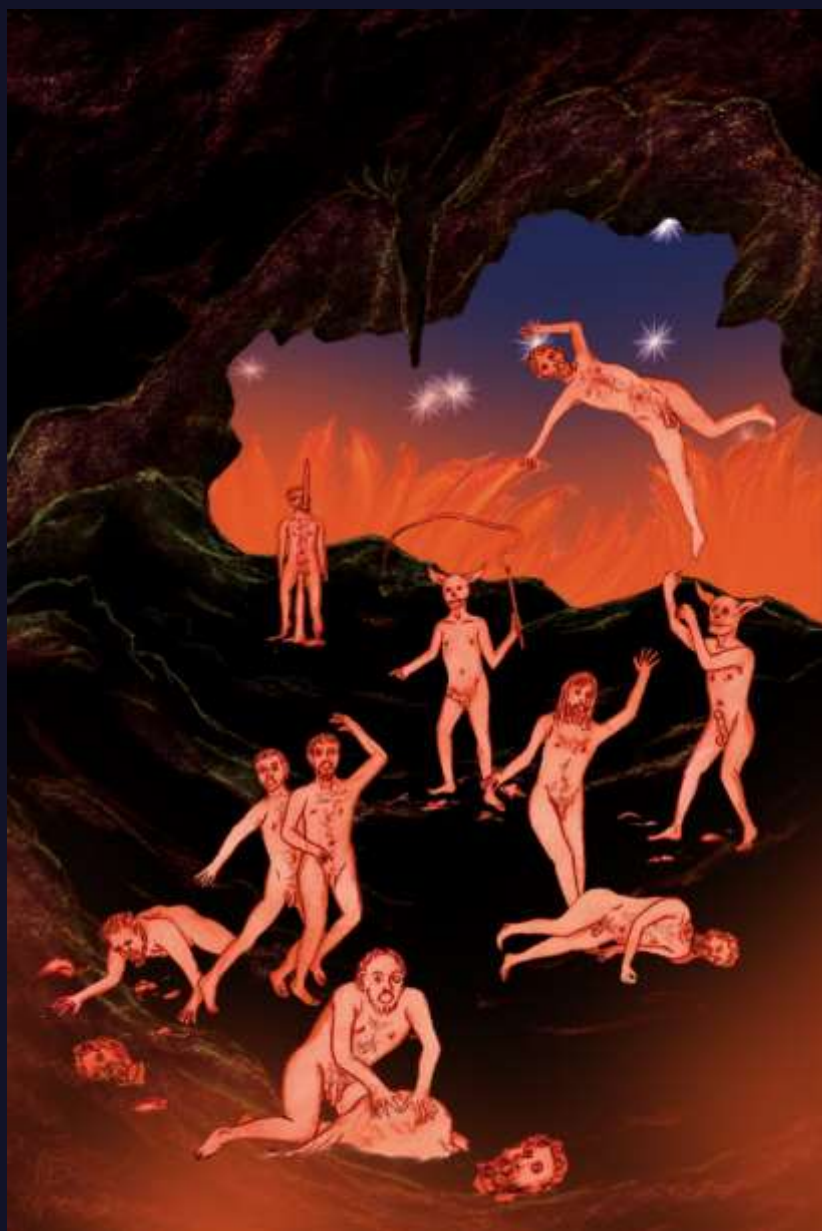




*A leur punition,  
Pour toutes les souffrances  
Infligées aux millions  
De femmes et hommes,  
Et bien entendu  
A tous les êtres de la Terre !  
Ils sont accompagnés  
Aux Enfers, de leurs disciples  
Prophètes et religieux morts  
Ou venant à mourir.  
Ils subissent à leur tour  
Ces justes peines pour l'éternité,  
Ce qu'ils ont largement mérité.  
Es-tu satisfait de notre réponse ?"  
Me dit-elle amicalement.*









*Je viens de comprendre  
Que je n'avais pas rêvé.  
Ce jugement avait bien eu lieu  
Et je l'avais revu en différé  
Grâce à mon amie Athécia !*

*Puis Iris qui s'était exprimée  
Au sujet du jugement rendu,  
Elle me dit :*

*"Tu dois partager cette nouvelle  
Avec les gens de ton monde,  
Ainsi ils découvriront la vérité,  
Qu'ils n'ont plus à craindre  
D'aucun de ces trois faux dieux.  
Ceux-ci n'ont plus de force  
Et sont tous les trois aux Enfers  
Pour purger leur châtement éternel  
Pour les crimes qu'ils ont faits.  
Il faudra bien que les femmes*





*Et les hommes le sachent !  
Il faut que tu leur enseignes  
Ce fait qui les libère  
De ces trois tyrans  
Et pour toujours."*

*Je lui réponds :  
"Qui croira une telle histoire ?  
Moi-même j'ai douté  
De l'avoir rêvée !  
Elle paraît tellement incroyable,  
Tellement fantastique  
Que personne n'écouterait !  
Ils nieront cette réalité,  
Pour protéger leurs petites coutumes  
Et leurs "crimes sacrés",  
Ils me puniront de mon audace  
De dire la vérité  
Qui remet en cause  
Leur légitimité et impunité !"*



Dris me répond :

"Fais-le sans crainte !

Tu sais très bien que les Enfers  
Ne sont pas pour toi.  
Ils sont faits pour les charlatans  
Les menteurs, les faux dieux  
Et leurs sous-fifres,  
Dont les crimes et génocides sont légions.  
Mais pas pour celles et ceux qui  
Comme toi aiment la vérité,  
Ceux qui la défendent et la portent haut,  
Ceux qui aiment rétablir l'équité.  
Fais comme tu peux.  
Ecris des notes par exemple  
Et laisse-les trainer  
Ici et là,  
Pour que des yeux voulant  
S'abreuver de vérité  
Les lisent et les portent à leur tour  
Dans leur cœur !"





*Je sais à présent  
Ce que veut dire aimer.  
C'est aussi faire confiance  
A l'amie aux cheveux flamboyants,  
Mon amie Athécia déesse,  
Ou sœur d'entre elles  
Et je la suis entièrement,  
Ne craignant pas l'avenir  
A ses côtés,  
Parté par le même amour  
Et par notre liberté entière !  
Nous nous sentons bien ici,  
Avec ses sœurs.  
Elles sont heureuses !  
Elles venaient de m'apprendre  
Une nouvelle extraordinaire,  
Et je n'arrivais pas encore  
A en émerger. . .*





*L'amour est si beau avec Athécia  
Que je suis comblé de bonheur  
Et nous resterons avec ses sœurs  
Le temps qu'elle le voudra.*

*Pour ma part,  
Je me laisse porter  
Par la femme de ma vie.  
Cette si belle âme qu'est Athécia,  
Avec sa chevelure  
Qui ressemble à des flammes  
Sur sa tête pleine de sagesse,  
De gentillesse et d'amour.*

*Nous sommes restés ainsi  
Dans un bien-être  
Entourés des délices  
D'une nature sereine, où  
Nous goûtons avec plaisir  
L'amour et l'amitié.*




*Nous baignant une nouvelle fois  
Dans des lacs et des océans clairs,  
Sous un ciel constellé d'étoiles.*

*Athécia m'enlace de son amour  
Et la douceur de son corps  
M'emporte haut  
Dans son ciel pourpre.  
Je suis heureux.*







*Je ne sais combien de temps,  
Le temps s'est écoulé sur Terre  
Depuis mon départ,  
Je ne sais si mon corps  
Est encore vivant. . .*

*J'étais de passage là-bas sur Terre,  
Près d'Athécia, je suis à présent  
Et jetant un regard en arrière,  
Je vois ma sépulture  
Couverte par le printemps,  
Dont aucune croix,  
Aucune étoile, aucun croissant  
Ne vient écraser de ses artifices  
Et de son arueil prétentieux,  
Mes restes posthumes.*

*Je ne ressens ni le froid,  
Ni les ténèbres  
Auprès de ma belle amie Athécia,*





*Qui sensuelle et aimante,  
Me retient dans l'étreinte  
De la douceur de son paradis,  
Interdisant aux anges maléfiques  
Et aux religieux pervers,  
Misogynes et diaboliques  
D'y violer la moindre parcelle  
De son cœur amoureux !*

*Aucun tourment ne me touche*

*Ils sont loin de moi,  
Errant dans les précipices  
Et autres obscurs,  
D'où quelquefois,  
S'échappent des cris de haine  
Emis par quelques fous  
Voulant faire leur loi !*

*Porté par Athécia,  
J'entrevois derrière nous,*



Quelques buchers funestes  
Qui rougeoient le ciel,  
Emportant avec eux aux Enfers  
Les âmes sadiques et meurtrières  
De quelques déments surnois  
Qui demeurent là, errants,  
Pour l'éternité.

Mais je referme les yeux.  
J'oublie ces sortilèges  
Et leurs sacrifices divins  
Lesquels disparaissent  
Pour toujours dans le néant.

Le doux visage de ma belle amour  
Me ressuscite et m'éveille !  
Me prenant dans ses bras  
Qui m'enserrent et me couvrent,  
Elle me chérit en elle  
Comme l'amour d'une louve. . .





*Elle me chérit en elle  
Epanouie comme l'amour.*

*Nous repartons heureux  
Pour un Nouveau Monde  
Aussi étrange que ceux visités,  
Nous accompagnant  
L'un contre l'autre  
Pour ne jamais être séparés.*

*Et sur une Terre accueillante,  
Nous posons nos pieds  
Foulant le sol  
Dont les herbes fraîches  
Aux diverses couleurs tendres  
Nous caresses les jambes.*

*Elles poussent ici et là,  
Se couvrant tout autour de nous  
De leurs fleurs parfumées et*





*Enivrantes de senteurs fortes  
Qui éveillent notre sensualité.*

*Athécia amoureuse  
Pose ses lèvres enflammées  
Sur ma bouche délicate.*

*Nous nous aimons ainsi,  
Le cœur rempli de frissons  
Produit par les sursauts  
De l'Olympe de plaisir  
Qui nous envahit  
Et nous élève jusqu'aux portes  
Du Nirvana!*

*Elle est belle Athécia !  
Mon amie fantastique de douceur  
Et de paix qu'elle diffuse  
En moi par ses caresses  
De divine déesse !*





Mort ou vivant,  
Peu m'importe maintenant !  
Athécia me garde avec elle  
Et je suis amoureux  
De tout son être.

Le jour n'est plus.  
Il a disparu,  
Laisant place à la nuit  
Que des milliards d'étoiles,  
De galaxies  
Et de nuages interstellaires  
Eclairent de leur brillance  
Et de leur chevelure diaphane.

Je pense étrangement,  
Que nos prénoms soient  
Si ressemblants !  
Serions-nous le reflet de nos âmes  
Qui se seraient retrouvées



*Dans ce monde parallèle,  
Comme un frère et une sœur,  
Âmes sœurs de corps et de cœur ?*

*Nos amours veloutées  
Interdites et maudites  
Dans le monde terrestre  
Où l'homme invente sans cesse  
Des lois et des manières,  
Oubliant que l'amour  
Ne se préoccupe aucunement  
Ni de l'âge, ni du sexe,  
Ni de la parenté des êtres  
Qui s'aiment sincèrement.*

*La, je ne suis plus sur Terre  
Et l'amie que j'aime  
N'a rien à voir  
Avec une âme étrangère !  
D'ailleurs le temps présent*



Me porte dans les bras  
Qu'à Athécia m'offre  
Contre ses seins offerts  
Et que j'embrasse  
De ma tendresse amoureuse.

Athécia me dit :  
" Allons rejoindre  
Quelques plages inconnues,  
Au-delà de l'horizon !  
Certainement de belles choses  
Nous y attendent  
Pour être découvertes !"

"D'accord Athécia !  
J'ai hâte de te suivre !"  
Et me prenant la main,  
Athécia m'entraîne  
Vers cet horizon lointain.







*Un nouveau pont franchi,  
Nous arrivons aux abords  
D'une rivière blanche  
Où la chamane Palicendra  
Nous attend les mains ouvertes  
Pour nous accueillir.*

*Elle nous prépare un breuvage  
Qui devrait confanter  
Notre jeunesse sans âge  
Et les mille vertus acquises  
Depuis nos premiers voyages.*

*Elle nous dit :  
"Vous êtes arrivés ici,  
Suivant votre chemin.  
Je vais vous donner  
Comme jadis je l'ai fait  
A quelques enfants navices  
Vivant nus et amants,*



*Les clés des temps  
Qui s'écoulent durablement.  
Et voici le passé  
Qui s'écoule vers aujourd'hui,  
Et le présent  
Qui s'écaule vers demain, l'avenir."*

*Devant nos yeux intrigués,  
Apparaissent d'étranges créatures  
Aux ailes déployées et  
Planant en essaim  
Dans le ciel.*

*Elles sont immenses,  
Aux envergures démesurées  
Qu'à côté d'elles  
Athécia et moi  
Nous ne semblons être  
Que de simples fourmis  
Au pied d'une montagne.*





*Les créatures s'en vont  
Voyageant vers le couchant,  
Vers le royaume des morts  
Comme la légende le dit  
Et nous les voyons planer  
Dans le ciel doré  
Vers l'horizon rougeoyant.*

*La chamane nous dit :  
"Tout comme ces créatures,  
Nous suivons tous un chemin.  
Le temps en trace la route,  
Les limites et la durée  
Jusqu'à l'étape suivante  
Auquel un renouveau succède  
Aux chemins précédents.  
Une créature et sa lignée s'éteignent  
D'autres leur succèdent,  
Poursuivant l'évolution  
Que la nature nous fait suivre.*





*Jamais elle ne vous dit :  
" Stop, cessez d'évaluer,  
Cessez de vivre naturels.  
Jamais elle ne vous dit,  
D'abandonner la nature,  
L'évolution des créatures  
Et de votre espèce !*

*Vous qui n'avez jamais renié  
Votre nature intacte  
Que vous protégez  
Comme la plus grande richesse  
Que l'on puisse posséder,  
Amoureux vous êtes récompensés*

*Vous avez su l'écouter,  
Apprécier sa sagesse, son équité  
Et ses connaissances spirituelles,  
Vous avez su faire la part  
Avec le Sacré du naturel*



*Et l'artifice religieux  
Inventé par les faux dieux.  
Vous avez compris le sens  
De la vie de toutes les espèces,  
Toutes ensemble,  
Et non pas suivant  
Les goûts des propagandes  
Religieuses, politiques,  
Guerrières et économiques.*

*Tous deux,  
Athécia et Athécix,  
Vous êtes l'harmonie,  
La symbiose naturelle,  
L'équilibre vivant.  
C'est pourquoi, il vous est acquis  
De voyager dans les espaces temporels  
Puisque vous ne détruisez rien  
Partout où vous posez vos pas,  
Le sol s'en souvient*



*Comme d'une caresse amoureuse  
Que vous lui avez donnée.*

*Depuis que tu as quitté la Terre,  
Ils ont brûlé les sortilèges,  
Les bibles, les corans,  
Les nouveaux testaments  
Et autre livres sacrilèges  
Et contre nature !*

*L'humanité s'est retrouvée  
Renouant avec la nature  
En lui rendant ses droits.*

*Athécia et moi  
Écoutons Palicendra,  
Assis près d'elle  
Nous aimons son enseignement.  
Puis le sommeil nous gagne  
Et nous nous endormons. . .*





*Blottis l'un contre l'autre,  
Comme deux enfants amoureux,  
La Terre verse sur nos corps  
Une couverture de fleurs  
Aux parfums suaves.*

*Les corolles éclatantes  
Ornées de pétales  
Aux couleurs pastel  
Forment un tapis rose  
S'étalant autour de nous.*



*Sous les grands arbres  
Formant une clairière,  
La chamane nous prodigue  
Quelques soins particuliers  
Qui nous plonge dans les nimbés  
De nos esprits où des images  
De mondes incertains,  
Apparaissent des Enfers.*



*On y voit tous les prophètes,  
Les rois, les empereurs,  
Les apôtres, les messies,  
Les frères dévots, les saints  
Évangélistes et inquisiteurs,  
Les imams, les papes,  
Tout comme les rabbins  
Et les charlatans,  
Suppliciés aux Enfers et  
Subir ces atrocités sans fin,  
Tout comme les illuminés,  
Eux aussi conduits aux bûchers  
Et dans des salles de torture  
Dans lesquels ils sont brûlés vifs,  
Écartelés, lapidés, violés, tués,  
Vengeant ainsi les victimes  
Des religions et de leurs "dieux".  
Mais la mort ne les retient  
Dans sa délivrante étreinte,*





*Ils ressuscitent pour subir  
A nouveau les châtiments  
Qu'ils ont tous mérités.  
Nul ne les plaint,  
La punition qu'il leur est infligée  
Est à la hauteur de leurs crimes,  
Et nul ne viendra les délivrer.*

*Ils sont là pour l'éternité,  
Punis pour leurs mensonges,  
Leur mauvaise foi,  
Leur malhonnêteté,  
Leur mythomanie criminelle.*

*Qui d'ailleurs voudrait libérer  
Des Enfers, ces criminels  
N'ayant aucun regret ni remords  
Des crimes épouvantables  
Qu'ils ont infligés aux gens ?  
Personne !*





*Et s'il y en avait d'aussi fous  
Voulant les délivrer,  
Ils seraient à leur tour prisonniers  
Des Enfers et pour l'éternité.  
Ils subirant à leur tour,  
Tous les tourments et supplices  
Qui leur seront réservés  
Pour leur complicité dans  
Les crimes de leurs "dieux".*

*Nul n'y échappe.  
Les Enfers sont bien gardés,  
Et surveillés par des créatures  
Aux dents acérées  
Qui veillent à ce qu'aucun criminel  
Ne puisse jamais s'en échapper.*

*Je suis sûr qu'une paix  
S'installera sur la Terre, sans  
Ces fous hargneux et mythomanes.*



*Et bien que je n'y vive plus,  
La Terre sera sans artifices et sereine,  
Et l'amour ne sera plus offert  
Au culte d'une personnalité.*

*Je n'ai aucun regret de partir  
Emporté dans les bras d'Athécia,  
Loin des présents obscurs  
Faisant la gloire des uns,  
Avant leur descente aux Enfers  
De futurs damnés.*

*Les Amours Célestes ainsi faites,  
Je les vis dans le corps et l'esprit  
De mon amie Athécia  
Dont sa force d'amour  
Me sublime loin des artifices  
Des déments  
Ne vivant que pour eux même.*








*Une nouvelle fois,  
J'évolue dans l'esprit d'Athécia,  
Que son ciel étoilé  
Me remplit de son amour.*

*Et redescendant ensemble  
Pour toucher de nos pieds  
Le sol maternel qui nous accueille,  
Nous reprenons le chemin  
De nos aventures et découvertes  
Qui fleurissent et s'étendent  
Le long de notre destinée.*

*D'ailleurs,  
Au détour d'une touffe d'arbres  
Se dessine une silhouette  
Dont l'aspect nous surprend  
Dans ce monde immaculé  
De toute servitude humaine.  
Cette silhouette semble nous juger*



*Du haut de sa personne  
Et dès que nous arrivons  
A la hauteur de sa forme,  
Elle nous ordonne de nous séparer.*

*De sa voix sourde elle dit :  
"Les hommes et les femmes  
Ne doivent pas s'aimer  
De cette manière !*

*Vous deux, vous devez faire  
Comme la loi de "dieu" l'exige  
Et en premier :*

*Vous devez vous vêtir !  
Il vous est interdit de batifoler  
Nus comme la nature,  
Devant les yeux des animaux,*

*Ces sinistres créatures,  
Qui ne ressemblent aucunement  
A l'image divine  
Que "dieu" vous attribue !*




*Athécia et moi,  
Nous-nous regardons surpris.  
Qu'une telle créature se soit introduite  
Dans ce monde immaculé  
Où elle ne devrait pas se trouver !*

*Je dis :  
"Mais que vient faire  
Cet abruti ici ?"*

*Athécia dit :  
"Il a dû s'égarer et se croit  
Dans le monde des charlatans  
Où tout est détruit,  
Où ils se font la guerre  
A cause de ses semblables  
Tous aussi malades que lui !"*

*Entendant cela,  
La silhouette noire se met en colère,  
Sortit une lame tranchante*





*Et transperce ma poitrine  
Et celle de mon amour Athécia.*

*La silhouette nous regarde mourir,  
Rendre notre dernier soupir,  
Et heureux d'avoir vaincu l'amour  
D'un seul coup de glaive,  
Il sourit en levant les bras au ciel,  
Croyant en la justice divine  
D'un de ces "dieux".*

*Il dit :*

*"Gloire à toi seigneur,  
Partout où tu le trouves,  
Tu es le plus grand !"*

*Puis il range son arme,  
La replace à sa ceinture  
Et reprend le chemin  
En espérant trouver d'autres  
Infidèles à punir !*





*L'au-delà n'est pas vide  
D'âmes sensuelles et bienveillantes.*

*Elles sont nombreuses  
Qui nous regardent, femmes  
Et hommes pour nous protéger  
Le mieux qu'elles le peuvent,  
Avec douceur.*

*Les déesses et les dieux  
Voyant cette créature inquiétante  
Déambuler dans ce monde immaculé  
De toute sottise humaine  
Intervinrent pour remédier  
Contre cet abruti !*

*Aphrodite et Athéna  
Touchant le sol de leurs pieds,  
Il se couvrit de rases  
Sur le chemin de la créature  
Qui apparut. . .*



*Elles la virent bientôt,  
Sur le même chemin  
Entièrement habillée de noir  
Et portant une capuche,  
Son apparence maléfique  
Tout aussi noire  
Ne faisait aucun doute  
Sur son appartenance religieuse.*

*Aphrodite, tout aussi nue  
Que dans les plus belles peintures  
Que les artistes ont fait d'elle,  
Alla à la rencontre  
De la silhouette menaçante.*

*Elle lui dit :  
"Que viens tu faire là ?  
Ta place n'est pas ici  
Sur cette Terre immaculée  
De toute sottise humaine,  
Sans aucun dieu prétentieux,*





*Sans aucune religion  
De quelque sorte que ce soit,  
Sans loi inventée de toute pièce !  
Ici, seule la nature règne,  
Elle est maîtresse de tous ces lieux  
Et dans tout l'Univers !  
Tu n'as rien à faire ici !  
Repars tout de suite  
Avec les mensonges,  
Tes crimes abjects,  
Ton obscurantisme,  
Ta sottise et ta dictature !  
  
Repars et ne reviens jamais !  
Car les déesses et les dieux  
Que tu hais et as fait condamner jadis,  
Ne te feront pas le cadeau  
D'une deuxième chance.  
Dès à présent,  
Tu es condamné pour les Enfers*



*Dans lesquels tu seras précipité !"*

*La créature monothéiste lui répond :*

*"Nul ne peut m'envoyer en Enfer,*

*Car je suis le serviteur de Dieu,*

*Celui qui a créé le monde,*

*A tué tous les mécréants*

*Et les a jetés aux enfers !"*

*"Ton "dieu" est mort !"*

*Lui répond Athéna*

*"Il n'a créé que des mensanges,*

*Et se trouve en Enfer pour ses crimes*

*Qu'il a fait commettre,*

*Qu'il a laissé être commis,*

*Et tu le rejoindras toi aussi*

*Lorsque ton heure sera venue,*

*Et tes crimes seront*

*Ta torture infligée pour l'éternité*

*Chaque jour et sans fin.*



*Sans jamais s'arrêter. . .  
Ne l'oublie jamais,  
Ton dieu, quel qu'il soit,  
Yahvé, Jésus, ou Allah,  
Est mort et en Enfer !  
Il subit depuis des siècles  
Ce que tu subiras bientôt à ton tour  
Et sans jamais qu'une fin  
A ton châtimeut  
Ne se fasse un jour.*

*Croyant en la protection de son "dieu",  
La créature sort son arme,  
Frappe Aphrodite de son glaive,  
Puis frappe Athéna  
Qu'il blesse toutes les deux.  
Il les voit tomber,  
Se disant que ce n'étaient  
Que de faibles femmes  
Et qu'elles n'ont pas*







*A se croire plus puissantes  
Que son "dieu" !  
Il s'apprête au-dessus d'elles  
A leur trancher la tête  
Pour leur démontrer  
Qui est le plus puissant.*

*Mais se redressant,  
Aphrodite et Athéna,  
De leurs regards perçant  
Terrassent le monothéiste  
Qui s'effondre devant elles.*

*Mon âme et celle d'Athécia  
Qui regardions la scène,  
Vimes l'âme noire du dictateur  
Être emportée aux Enfers !  
Ses yeux incrédules,  
Regardant autour de lui  
Et voyant sa dépouille affalée*



*Sur le sol de la Terre  
Qu'il n'aurait jamais dû violer.*

*Il commence à réaliser  
Que son "dieu" était impuissant !*

*Il panique et veut se dégager  
Des mains des créatures  
Du monde des Enfers.*

*Mais ses farces sont vaines,  
Son "dieu" n'a jamais été  
Le centre du monde,*

*Le créateur de l'Univers !*

*Il se rend compte à présent*

*Que son "dieu" n'est  
Qu'un de ces charlatans  
Narcissiques et égocentriques,*

*Avides de pouvoir*

*Profitant de la crédulité  
Des femmes et des hommes*

*Pour y parvenir.*





*Il est maintenant trop tard  
Pour lui et d'autres  
Qui le moment venu,  
Iront le rejoindre  
Aux Enfers  
Recevant depuis plus de 3300 ans,  
Les âmes noires de ces fous criminels.*

*Ils iront tous purger  
Leur peine sans jamais  
Pouvoir retrouver la liberté,  
Etant trop dangereux pour  
L'amour et l'humanité entière !*

*Aphrodite et Athéna  
Viennent près de nos âmes,  
Saignant les plaies de nos corps.  
Elles nous donnent leur amour  
Et nous retrouvons la vie,  
Telle Aphrodite l'avait fait*





Pour une Galatée de marbre  
A laquelle elle avait  
Insufflée la vie !

Loin de la Terre  
Tout en y étant  
Intimement liés,

Athécia et moi sommes enfin  
Unis pour l'éternité.

Plus rien ne nous séparera  
Et au-delà de l'horizon

Dont les ténèbres reculent,  
Les mondes qu' Athécia

M'affre de découvrir  
Sont plus beaux mais

Seront bien secondaires,  
Par rapport à elle,

Ma très belle Amour,  
Ma belle Amie !



*Note de l'auteur :*

*Ne trouvez pas incorrecte l'expression "Ma belle Amour", vous comprendrez qu'elle a un sens avec la femme : "Ma belle amie", "Ma belle Athécia" et non pas avec le sentiment : "Mon bel Amour"*

*Ces quelques exemplaires sont auto-édités pour la prospection auprès d'éditeurs, si l'ouvrage vous plait, vous pouvez me contacter :*

*Michelbaettcher55@gmail.com*

*Michel Baettcher  
158 avenue Pasteur  
91550 Paray-Vieille-Poste  
France*



*Artiste peintre,  
N° siret 452 605 066 00011  
Affichiste, dessinateur, photographe,  
Ecrivain de romans fantastiques,  
Érotique, tragique. . .  
Dessinateur de BD,  
Essayiste,  
Vidéaste de documentaires,  
Figurant au cinéma. . .*

*Michel Baettcher  
Auteur du texte et des illustrations  
21 Aout 2020*

© ADAGP Paris 2020

*Dépôt légal*  
*10 Septembre 2023*

ISBN : 979-10-93378-23-7

Imprimé par  
Script Laser  
5 et 7 rue Bernard de Clairvaux  
75003 Paris

*Si Socrate était parmi nous :*  
*Plus d'un révisionniste serait mis en échec,*  
*Plus d'un dieu redeviendrait un homme,*  
*Plus d'un croyant découvrirait sa bête !*  
*Car : Nul n'est éternel,*  
*Pas même le "Dieu" de la Bible,*  
*Tout comme celui du Nouveau Testament,*  
*Tout comme celui du Coran !*

*Leur prétention égocentrique et narcissique*  
*Fait d'eux et de leurs mensanges :*  
*Trois idiots de village et les plus célèbres,*  
*Dont l'humanité se complait*  
*D'être à leur ressemblance.*

*Michel Boettcher,*  
*20 janvier 2015*

*A la mémoire des victimes des trois "Dieux" et de leur religion auxquels trop d'indulgence est attribuée, au détriment des victimes dont les croyants s'évertuent d'oublier très vite l'existence. Pourquoi n'y a-t-il aucun lieu où parc dédié à la mémoire de toutes les victimes de ces trois "Dieux" ? Jamais donc la mémoire de ces millions de victimes ne vous a effleurée l'esprit ? N'avez-vous donc aucune place pour les victimes de ces "Dieux" et de leur religion, et préférez-vous trois idiots de village régnaient dans votre esprit, vous offrant l'auto-pardon pour tous les crimes commis en leur honneur et en leur nom ? De telles organisations auraient dû être condamnées, dissoutes et interdites.*



Fille de la déesse Aphrodite et instruite par Athéna, Athécia femme d'un monde parallèle, tombe amoureuse d'Athécix et l'emporte lors de son sommeil, à travers divers mondes fantastiques. Ils assistent au détour d'un de leurs voyages, au jugement de trois hommes s'étant chacun déclaré "Dieu" sur Terre et à leur condamnation aux Enfers, unanimement par les déesses et les dieux s'étant réunis pour ce jugement. Puis ils continuent leur voyage dans des mondes qu'Athécia connaît et veut partager avec l'homme qu'elle aime. Un voyage fantastique et érotique...



C'est donc officiel, les dieux Yahvé, Jésus et Allah sont morts et sont officiellement en Enfer avec leurs prophètes, leurs apôtres et leurs pires dévots.



Un texte poétique, féérique et fantastique qui montre au-delà de l'imaginaire, la dictature du monothéisme qui veut tout contrôler et posséder, tandis que le polythéisme est comparable à l'harmonie entre les différentes espèces. Cela donne à réfléchir !



45 Euros

